pam (H)

Dr HENRY MEIGE

L'INFANTILISME

LE FÉMINISME

ET LES

HERMAPHRODITES ANTIQUES

Extrait de « L'Anthropologie. » — T. VI.

PARIS
G. MASSON, ÉDITEUR
LIBRAIRE DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE
120, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

1895

22501882530

L'INFANTILISME, LE FÉMINISME

ET LES

HERMAPHRODITES ANTIQUES

ANGERS, IMPRIMERIE BURDIN ET Cie, RUE GARNIER, 4.

Dr HENRY MEIGE

L'INFANTILISME

LE FÉMINISME

ET LES

HERMAPHRODITES ANTIQUES

Extrait de « L'Anthropologie. » — T. VI.

PARIS
G. MASSON, ÉDITEUR
LIBRAIRE DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE
120, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

1895

Digitized by the Internet Archive
in 2018 with funding from
Wellcome Library

https://archive.org/details/b30472398

L'INFANTILISME, LE FÉMINISME

ET LES

HERMAPHRODITES ANTIQUES

La fusion des formes corporelles de l'homme avec celles de la femme n'est pas rare dans les reproductions figurées de l'Antiquité.

On a donné bien des explications de ce goût singulier. Tour à tour, on a invoqué la religion, la philosophie, l'esthétique, et jusqu'à un raffinement de libertinage.

Toute œuvre d'art portant en soit les reflets des idées et des mœurs de son époque, on ne pouvait négliger de faire valoir ces diverses influences.

Mais peut-être est-il une autre raison de ces compositions hybrides. Il est tout au moins permis de faire sortir un certain nombre d'androgynes du domaine des créations fictives, en montrant qu'il existe dans la nature des anomalies corporelles dont ils sont l'exacte reproduction.

I

Tous les arts, la sculpture et la peinture en particulier, semblent avoir un point de départ commun, qui est l'imitation de la nature. C'est aussi une partie de leur but; mais non pas tout leur but. Si l'artiste s'attache uniquement à la copie servile de la réalité, son œuvre reste forcément inférieure aux procédés de reproduction mécaniques, le moulage et la photographie par exemple. A sa statue ou à son tableau, le sculpteur ou le peintre demandent davantage : ils veulent exprimer une *idée* plus clairement et plus complètement que ne le font les objets réels. Pour être parfaites, leurs œuvres doivent être à la fois conformes à la *nature* et à cette *idée*.

La critique d'art s'adresse à ces deux caractères : la reproduction de la nature et l'expression de l'idéal.

Ce dernier ne saurait être l'objet d'une étude vraiment scientifique. Il n'en est pas de même de la représentation de la nature. Celle-ci s'appuie sur des données que chacun peut apprécier et contrôler.

Cependant en présence de figurations pour lesquelles semble introuvable le document naturel que l'artiste a voulu reproduire ou idéaliser, la critique devient hésitante : elle s'aventure sur le terrain des hypothèses, appelant à son aide, pour interpréter les fictions, toutes les ressources de l'imagination humaine.

Assurément, la part doit être faite avec largesse aux conceptions de l'esprit humain. Nous lui devons trop de créations harmonieuses, en dehors des œuvres d'observation pure, pour qu'il soit permis de méconnaître sa puissance. Des Dieux, des Déesses, des Sirènes et des Chimères, enfants de la fantaisie, ont été adoptés par l'art, consacrés et popularisés par lui, et quelques-uns peuvent compter parmi ses meilleurs rejetons, sans que la nature puisse revendiquer tous les droits à leur naissance.

Mais une idée ou une association d'idées ne suffisent pas pour engendrer une œuvre d'art. Pour mener celle-ci à bonne fin, l'artiste est encore obligé de recourir aux modèles que la nature met sous ses yeux : si elle ne s'appuie pas sur la vérité, son œuvre restera toujours imparfaite.

La recherche du document naturel s'impose donc dès l'abord en matière de critique d'art, et c'est pour l'avoir trop souvent négligée que nombre de jugements portés à la légère, et acceptés plus tard comme article de foi, ont fait reléguer à des rangs secondaires certaines œuvres qui traduisent de remarquables qualités d'observation.

*
* *

C'est surtout pour apprécier la représentation des *formes extérieures du corps humain* qu'il convient de faire appel aux renseignements fournis par la science.

Les études de morphologie humaine qui prennent chaque jour plus d'importance, contribuent à rapprocher la science et l'art sur un même terrain fertile en enseignements. Anthropologistes, médecins, artistes, archéologues, etc., ne peuvent qu'en bénéficier. La critique artistique doit aussi savoir en tirer profit.

La valeur esthétique des œuvres d'art ne saurait en être amoindrie. Une belle statue n'est pas déflorée par une analyse de ses formes

appuyée sur des documents scientifiques. Elle ne peut que gagner à ce contrôle qui précise et fait ressortir les qualités d'observation et d'exécution de son auteur, sans toucher à l'idéal qu'il a voulu représenter.

« La parenté qui lie l'art à la science, a dit Taine, est un honneur pour lui comme pour elle ; c'est une gloire pour elle de fournir à la beauté ses principaux supports ; c'est une gloire pour lui que d'appuyer ses plus hautes constructions sur la vérité (1). »

Quant au médecin, la connaissance des formes humaines est pour lui indispensable.

« En réalité, disait Charcot, nous autres médecins, nous devrions connaître le *nu* aussi bien et même mieux que les peintres ne le connaissent. Un défaut de dessin chez le peintre et le sculpteur, c'est grave, sans doute, au point de vue de l'art. Mais que diriez-vous d'un médecin ou d'un chirurgien qui prendrait, ainsi que cela arrive trop souvent, une saillie, un relief normal pour une déformation, ou inversement (2) ? »

Les travaux entrepris par M. Paul Richer, à la Salpêtrière (3), ont déjà confirmé plus d'une fois cette importance de la morphologie humaine, tant en Clinique qu'en Art.

*
* *

Ce n'est pas seulement dans l'étude du nu sur le vivant que le médecin peut puiser des enseignements profitables à sa science. Toutes les reproductions figurées de l'homme normal, ou contrefait, aux temps anciens comme aux temps modernes, peuvent être pour lui des documents d'un réel intérêt (4).

Parmi les représentations figurées de l'antiquité grecque, certaines œuvres sont justiciables de la critique médicale.

Charcot et P. Richer en ont signalé plusieurs (5). J'en ai moi-même publié quelques exemples relatifs aux manifestations convulsives de l'hystérie (6). Peu à peu, de nouvelles découvertes archéolo-

(1) H. Taine, *Philosophie de l'Art*, t. II, p. 275.

(2) Charcot, *Leçons du Mardi*, 30 oct. 1888, p. 21.

(3) Voy. Paul Richer, *Anatomie artistique*, Plon-Nourrit, 1890 ; *Physiologie de l'homme en mouvement*, Doin, 1895 ; *Canon des proportions du corps humain*, Paris, Delagrave, 1893, etc.

(4) Voyez à ce propos les remarquables ouvrages de Charcot et P. Richer, *Les Démoniaques dans l'art, les Malades et les Difformes dans l'Art*, Paris, Lecrosnier, édit.

(5) Voy. *Les Malades et les Difformes dans l'Art*, Paris, Lecrosnier, 1889.

(6) Henry Meige, *Les Possédées des Dieux dans l'Art antique* (Nouv. Iconogr. de la Salpêtrière, n° 1, 1894) et *L'Hystérie dans l'Art antique* (Intern. med. phot. Monatschrift, 1894, p. 137).

giques permettront sans doute de grossir la liste de ces documents.

S'il est vrai que les artistes grecs, séduits surtout par l'harmonie des formes, s'attachèrent peu à rendre les expressions choquantes de la maladie, on a eu tort de prétendre qu'ils se soient systématiquement refusés à figurer les déformations corporelles ou les attitudes désordonnées.

Nombre de personnages, soi-disant grotesques, représentés sur les vases peints ou par des figurines en terre cuite, sont des reproductions de difformités pathologiques aisément reconnaissables.

Si d'ailleurs, les irrégularités du corps humain sont, dans la majorité des cas, inharmonieuses, souvent même répugnantes, elles peuvent parfois conserver les qualités du beau, et, en vertu de certaines croyances, ou sous l'influence d'un goût passager, être recherchées par des artistes enclins à sacrifier à l'esthétique du jour.

C'est, selon toute vraisemblance, ce qui se produisit en Grèce, quand la mythologie, la philosophie et l'esthétique s'unirent pour placer à côté des plus belles formes humaines une anomalie corporelle que les sculpteurs idéalisèrent de tout leur talent.

Tel est le cas des Hermaphrodites antiques.

*
* *

Le mot *Hermaphrodite* éveille en général l'idée d'une monstruosité.

Est-il donc admissible qu'une déformation corporelle aussi choquante ait séduit les Grecs, observateurs habiles assurément, mais avant tout soucieux de l'harmonie des formes ?

Les archéologues ne l'ont pas cru. La plupart se sont ralliés à cette opinion, que les représentations d'hermaprodites étaient purement conventionnelles.

« Les artistes, dit Winckelmann, auraient voulu faire une image nouvelle participant de la nature de l'homme et de celle de la femme. Ils auraient composé un organisme nouveau en contradiction avec toutes les données naturelles, mais possédant une apparence de vraisemblance par la fusion des éléments du beau pris dans les chefs-d'œuvre de l'art, — sans représenter aucun type existant dans la nature. »

« Sans doute, ajoute-t-il, l'hermaphrodisme existe dans la nature et n'était pas inconnu dans l'antiquité, mais personne ne peut penser sérieusement qu'un type aussi rare et aussi anormal ait jamais fourni des éléments vrais aux œuvres d'art (1). »

(1) Winckelmann, *Gesch. d. K.*, IV. Buch, II. Kap. § 39.

La conclusion qui s'impose est formulée catégoriquement par O. Müller :

« Il est évident que l'Art peut être considéré comme le créateur du type Hermaphrodite (1). »

Cette affirmation est trop absolue. En tous cas, Winckelmann va trop loin en disant que le type idéalisé par les Grecs « est en contradiction avec toutes les données naturelles. »

Son erreur est explicable. Elle provient d'une application défectueuse du mot « hermaphrodite » à une forme corporelle connue de tous temps, mais bien étudiée depuis peu d'années seulement, et dont les exemples dans la nature sont parfaitement authentiques.

Hermaphrodisme est un terme mal défini lorsqu'il est appliqué à l'espèce humaine.

S'il signifie — comme c'est le cas pour certains animaux inférieurs, — qu'un même individu possède à la fois l'un et l'autre sexes et peut simultanément jouer le rôle du mâle et de la femelle, Hermaphrodisme ne répond pas, en tératologie humaine, à la réalité : il n'existe jusqu'à ce jour aucun exemple authentique de cette alliance des deux sexes anatomiquement et physiologiquement distincts.

Les tératologistes ont pris soin d'étendre la définition.

Geoffroy Saint-Hilaire désigne sous le nom d'hermaphrodisme « la réunion, chez le même individu, des deux sexes, *ou de quelques-uns de leurs caractères.* »

C'est donner trop d'extension à un qualificatif déjà fort vague ; par là, il est impossible de dire où commence l'hermaphrodisme ni où il s'arrête.

En effet, les différences qui séparent l'un et l'autre sexe ne portent pas seulement sur les organes destinés à la reproduction, et qui constituent les *caractères sexuels primordiaux.*

Le dimorphisme s'établit progressivement sur tout le corps, en suivant un plan général préétabli.

Le squelette, la peau, les glandes, l'habitus général et jusqu'aux facultés psychiques se modifient dans un sens ou dans l'autre, lorsque l'individu évolue normalement vers l'un ou l'autre sexe. Les différences qui en résultent sont désignées sous le nom de *caractères sexuels secondaires.*

Nous ne connaissons rien des lois mystérieuses qui régissent cette double évolution. Mais nous savons qu'elle peut être viciée, arrêtée ou pervertie, et que chez le même individu ses deux modes peuvent parfois se manifester simultanément.

1) O. Mueller, *Handb. d. Arch.* § 392, 2.

Tel être, qui, par ses attributs sexuels mérite d'être appelé un homme, aura les formes corporelles propres au sexe féminin.

Tel autre, pourvu des attributs de la femme, semblera par ses traits, sa musculature, sa pilosité abondante, appartenir aussi au sexe mâle.

De là, une variété infinie d'anomalies de développement qui se traduit par le mélange en proportion variable de caractères mâle et femelle chez un même individu.

La définition de Geoffroy Saint-Hilaire qui englobe toutes ces variétés sous la dénomination d'hermaphrodisme est donc trop générale.

Avec plus de précision, Ahlfeld déclare que : « Un homme a seins développés, présentant les apparences du féminisme, une femme à barbe, une virago, ne sont pas des hermaphrodites. On ne leur donne ce nom, que si les organes de la génération sont affectés en même temps de quelque vice de développement pouvant faire naître des doutes sur la sexualité réelle de l'organisme. »

Voilà qui permet déjà d'établir une différenciation entre les êtres qui semblent participer à l'un et à l'autre sexe :

On conservera le nom d'*hermaphrodites* à *ceux dont les organes génitaux anormalement développés peuvent donner lieu à des méprises sur la sexualité véritable.*

Telles sont, par exemple, les femmes chez lesquelles le clitoris volumineux prend grossièrement les apparences d'un pénis ou les hommes chez qui, par suite d'une malformation urétrale et d'une ectopie testiculaire, les bourses réduites à deux feuillets accolés simulent des grandes lèvres.

Les variétés de ces anomalies congénitales sont extrêmement nombreuses. Elles ont leur intérêt en tératologie et en embryogénie.

Ce qu'il importe de retenir, c'est que dans tous ces cas, les anomalies de développement portent sur les *caractères sexuels primordiaux*, sans préjudice des autres malformations corporelles.

De tels êtres, on le conçoit sans peine, ne sont pas faits pour tenter le ciseau d'un artiste, quelque épris qu'il soit des formes naturelles. Ce sont des monstres, et aucun d'eux ne pourrait se targuer d'avoir servi de modèle au type si gracieux et si harmonieux de l'Hermaphrodite antique.

A leur égard, l'opinion de Winckelmann est amplement justifiée.

*
* *

Laissons donc de côté ces monstruosités inesthétiques qui ont

peut-être eu pour les artistes un intérêt de curiosité, mais qui tout au plus n'ont fourni prétexte qu'à des figurations licencieuses.

Une autre catégorie d'individus d'apparence bissexuée se rapproche infiniment plus des Hermaphrodites de l'antiquité.

Ce sont ceux dont *les attributs sexuels primordiaux, exempts d'ailleurs de malformations trompeuses ou de mutilations éventuelles, ont subi un arrêt de développement.*

Celui-ci peut être *congénital,* ou survenir seulement au temps de la *puberté.*

Dans le premier cas, le corps conserve indéfiniment les *caractères extérieurs de l'enfance.* Les attributs secondaires de l'un et de l'autre sexe demeurent chez lui imprécis. L'être reste *neutre.*

Dans le second, on voit, par une sorte d'inversion évolutive, se développer les *caractères secondaires du sexe opposé.*

C'est au premier de ces syndromes morphologiques qu'il convient de réserver le nom d'*Infantilisme* ; au second, celui de *Féminisme.*

Et c'est dans cette dernière catégorie qu'on rencontre le *prototype naturel de l'Hermaphrodite antique.*

Pour les Hermaphrodites, comme pour les autres divinités anthropomorphes, la nature a fourni le modèle, l'artiste l'a idéalisé.

Une tête de femme, un torse d'athlète se divinisèrent sous le ciseau d'un sculpteur de génie. Pareillement, naquit le type androgyne d'un corps humain que la nature mit un jour sous les yeux d'un artiste de talent, et où les formes de la femme se trouvaient harmonieusement confondues avec celles de l'homme.

Sans ériger en règle générale cette origine des représentations bissexuées de l'Art antique, il est permis de supposer que nombre d'Hermaphrodites, de Bacchus, d'Apollons, d'Éros, de Ganymèdes, au sexe indécis ou double, ont peut-être été inspirés par la rencontre fortuite d'une anomalie de développement aujourd'hui bien connue, le *Féminisme.*

II

Les termes d'*Infantilisme* et de *Féminisme* sont de création récente. Ces mots ne figurent même pas dans le *Dictionnaire* de l'Académie, ni dans celui de Littré, ni dans aucune des Encyclopédies médicales. On les trouve employés çà et là, depuis quelques années seulement dans la littérature médicale où ils semblent avoir été introduits par Lorrain.

L'Infantilisme n'a donc jamais été l'objet d'une étude complète. Incidemment, quelques auteurs y ont fait allusion depuis la thèse de Faneau de la Cour (1), dont la préface, écrite par Lorrain, résume les idées de ce dernier sur le féminisme et l'infantilisme confondus dans une même description.

Le professeur Brouardel a fréquemment fait allusion à cette conformation corporelle anormale qu'accompagnent toujours des caractères psychiques significatifs.

J'ai eu maintes fois l'occasion de l'entendre en 1890, dans son service de la Pitié, développer ses idées sur l'état physique et psychique des *infantiles* ou des *féminins* : ces entretiens captivants ont été le point de départ des recherches que j'ai entreprises depuis lors (2).

L'état mental des infantiles et des féminins comporterait à lui seul une longue analyse. Les conséquences en sont graves en médecine légale. Je ne ferai qu'en signaler les traits principaux pour insister plus longuement sur l'étude des caractères morphologiques. Ceux-ci ont déjà été esquissés dans une remarquable étude de critique artistique et médicale de M. Paul Richer (3) : celui-ci a rapproché le type hermaphrodite immortalisé par l'art antique, de la conformation corporelle des infantiles ou des féminins.

Les cas de ce genre ne sont pas rares. « Ne pourrait-on pas, dit M. P. Richer, les classer dans une catégorie particulière d'hermaphrodisme dans laquelle ce que l'on appelle les caractères sexuels secondaires, d'ordinaire laissés de côté, seraient appelés à entrer en ligne de compte, et que l'on pourrait désigner sous le nom d'*hermaphrodisme antique* ? »

Ayant eu l'occasion d'observer de mon côté plusieurs cas d'infantilisme et de féminisme, j'ai collationné d'autre part un assez grand nombre de figurations antiques de personnages bissexués. La comparaison de ces documents anciens et nouveaux est venue confirmer entièrement la remarque de M. P. Richer.

La question de l'infantilisme et du féminisme a été aussi l'objet d'une intéressante étude de M. Féré (4). Celui-ci a cherché à établir

(1) Faneau de la Cour, *Du Féminisme et de l'Infantilisme chez les tuberculeux*. Thèse, Paris, 1871.

(2) M. le Dr E. Dupré, alors interne du professeur Brouardel, s'est aussi occupé de ce sujet sur lequel nous comptons revenir prochainement dans un travail fait en commun.

(3) Paul Richer, *Les Hermaphrodites dans l'Art* (Nouv. Iconogr. de la Salpêtrière, n° 6, 1892).

(4) Ch. Féré, *Contribution à l'étude des équivoques des caractères sexuels accessoires* (Rev. de médecine, 10 juillet 1893).

une classification dans les anomalies corporelles qui accompagnent l'évolution irrégulière des appareils sexuels, en s'appuyant sur les mensurations anthropométriques. Il distingue ainsi : le *masculisme* (prédominance des caractères sexuels secondaires de l'homme); le *féminisme* (prédominance des caractères sexuels secondaires de la femme); l'*androgynisme* (mélange des caractères sexuels secondaires de l'homme et de la femme); et l'*infantilisme* (conservation des formes corporelles de l'enfance). Cette division est parfaitement applicable à tous les cas qui se présentent en clinique. Au point de vue artistique, l'*infantilisme* et le *féminisme* sont les deux syndromes morphologiques qui correspondent aux différents types d'hermaphrodites antiques.

Ce sont ceux que j'envisagerai particulièrement dans cette étude, me réservant de revenir dans une autre occasion sur une forme corporelle qui participe à la fois de la morphologie de l'homme et de celle de la femme et qui s'observe aussi très fréquemment dans la nature; les peintres et les statuaires l'ont fréquemment reproduite; mais elle ne s'accompagne pas d'anomalies génitales pouvant donner lieu à des équivoques sur la sexualité réelle du sujet: elle ne correspond donc pas à l'*androgynisme* de M. Féré.

III

Avant d'aborder la description morphologique de l'infantilisme et du féminisme, il n'est pas sans intérêt d'examiner les relations qui unissent cette dystrophie corporelle aux dystrophies qui portent sur les différents appareils du corps humain.

*
* *

L'enfant, lorsqu'il vient au monde bien conformé, possède un sexe différencié; mais les *caractères sexuels secondaires*, qui appartiennent en propre à l'homme ou à la femme, sont chez lui confondus et restent longtemps méconnaissables. Qu'il soit garçon ou qu'il soit fille, organes génitaux mis à part, c'est la même forme corporelle : pas de seins, pas de poils; même torse, même bassin, même enveloppement adipeux des membres, même voix, mêmes instincts ; c'est un *enfant*. Sa morphologie est *neutre*.

Les années s'écoulent : sa taille s'élève. Arrive la puberté : le torse et les épaules s'élargissent, le corps et le visage se couvrent de poils, la peau se durcit et se fonce, les muscles saillent au-des-

sous d'elle, la voix devient forte et grave : un *homme* est né de ce corps indécis.

Inversement, si c'est une fille, le bassin s'agrandit, la peau reste fine et glabre sur le visage et sur le corps, à l'exception du pubis et des aisselles; une épaisse couche adipeuse continue d'envelopper les reliefs musculaires, la voix se renforce un peu, puis les seins deviennent proéminents. La *femme*, comme on dit, s'est *formée*.

Ainsi s'effectue normalement la croissance, et pour deux adultes des sexes différents, issus de deux corps d'enfant, aux organes génitaux près, morphologiquement identiques, les formes extérieures semblent nettement préétablies.

Quel pouvoir trophogénique commande à ces deux évolutions parallèles et cependant si disparates?..... — Nous l'ignorons. Mais c'est peut-être par l'étude des anomalies de la croissance et des maladies dystrophiques, qu'on arrivera à trouver un jour la clef de cette énigme.

Or, les *troubles trophiques de la croissance* portent sur tous les appareils. Ils peuvent se manifester par excès ou par défaut.

Si le système osseux en est le siège, on verra les os s'accroître démesurément ou au contraire cesser de grandir : de là les *géants* et les *nains*.

Telle dystrophie adipeuse produira des *obèses*; telle autre musculaire donnera naissance à la *myopathie*; d'autres enfin entraîneront l'une quelconque de ces affections nerveuses appelées aujourd'hui *familiales*, faute d'une meilleure qualification (1).

Lorsque l'arrêt trophique porte dès la première enfance sur l'appareil sexuel, il donne lieu à une anomalie de développement qui mérite le nom d'*Infantilisme*.

L'infantile, quel que soit son âge, conserve les caractères physiques et psychiques de l'enfance.

Il peut grandir sans doute, parfois même exagérément : mais il garde de l'enfant les formes extérieures, comme aussi son état mental.

Torse arrondi, ventre un peu gros, membres potelés enveloppés de graisse, peau fine et rosée; visage, pubis, aisselles, vierges de tout poil; voix grêle, verge minuscule, testicules gros comme des pois : l'infantile — que sa taille atteigne $1^{m},86$ comme dans

(1) Voy. à ce propos les remarques consignées dans la remarquable thèse de Paul Londe : *Maladies familiales du système nerveux : L'hérédo-ataxie cérébelleuse*. Paris, 1895, Battaille et Cie, édit.

un cas de Capitan, ou qu'il soit âgé de 40 ans comme un sujet dont on lira plus loin l'histoire — l'infantile n'est qu'un *grand enfant*.

La ressemblance se poursuit au moral. Ces enfants, qui ont depuis longtemps atteint l'âge de raison, s'amusent de joujoux; ils rient d'une gaminerie, pleurnichent pour un rien, s'emportent à l'occasion des plus futiles motifs, ont des peurs ridicules et appellent leur maman à la moindre émotion.

*
* *

En 1890, à l'hôpital de la Pitié, j'eus l'occasion d'observer et de photographier un bel exemple d'*infantilisme*, dans le service de mon éminent maître, M. le professeur Brouardel.

Voici son histoire en résumé (1) :

Louis P., garçon jardinier, âgé de 17 ans, a conservé la taille et les formes d'un enfant de 10 ans. Le crâne est petit, la face large et ronde, les joues grosses, le nez peu développé, des lèvres épaisses, le menton fuyant perdu dans un bourrelet adipeux; sur le front quelques rides donnent à la physionomie un aspect vieillot.

Le torse est allongé, cylindrique, les seins un peu saillants; le ventre est assez proéminent.

Les organes génitaux sont atrophiés en général. De la masse graisseuse prépubienne notablement épaissie sortent une verge et des bourses rudimentaires. Celles-ci sont réduites à deux replis cutanés accolés, entre lesquels sont compris les testicules, du volume d'un gros pois. La verge est très courte, le gland recouvert en entier par le prépuce.

Pas de poils sur le pubis, non plus qu'aux aisselles ni sur la figure.

Les membres inférieurs sont enveloppés par une épaisse couche graisseuse, sans saillie musculaire.

Les fesses sont fortes et leur pannicule adipeux remonte haut. La cuisse est large en haut et s'amincit au genou. Les lignes en sont très féminines.

Un peu au-dessus du condyle interne du fémur gauche, on voit une cicatrice consécutive à un abcès osseux. Le genou en est resté déformé; la saillie condylienne plus forte qu'à droite est abaissée.

La jambe gauche est d'ailleurs atrophiée dans tous ses muscles, et son grand axe incliné en bas et en dehors.

Les bras sont potelés; les attaches du poignet fines, et les mains petites.

L'aspect général est celui d'un enfant; de même pour l'expression de la physionomie.

Le caractère est aussi celui d'un gamin turbulent et pleurnicheur. Il se rendit rapidement insupportable dans la salle.

(1) Voy. Henry Meige, *Deux cas d'hermaphrodisme antique* (Nouv. Iconogr. de la Salpêtrière, nº 1, 1895).

Il avait plusieurs frères et sœurs bien portants. Son enfance à lui avait été assez maladive. A la suite de violentes douleurs dans les membres, des abcès étaient survenus. On en voyait encore les cicatrices, sur la fesse, la cuisse, le genou et la jambe, ainsi qu'à l'avant-bras.

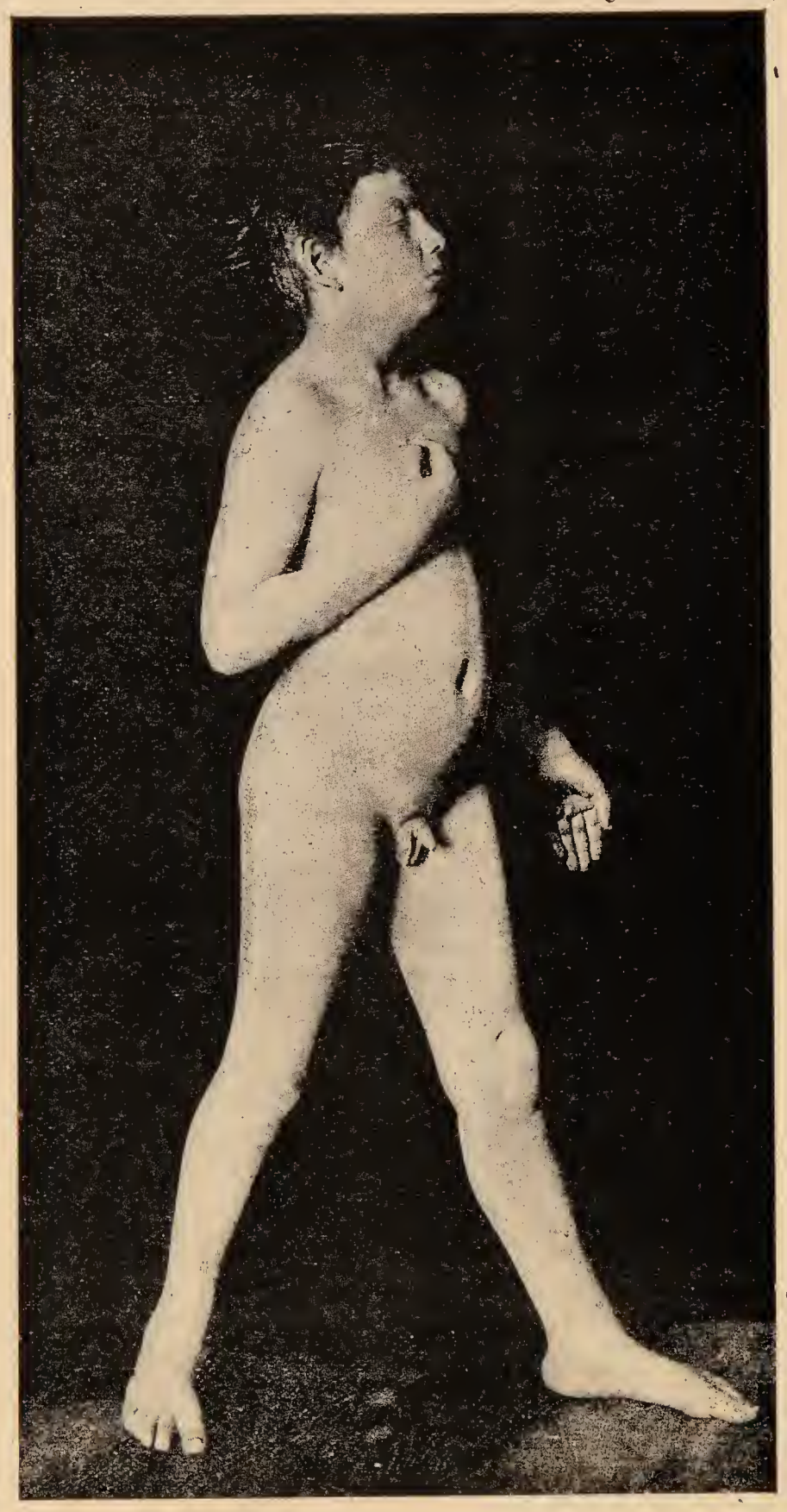

Fig. 1. — Infantile, 17 ans.

On se rend aisément compte, sur la photographie (fig. 1), de la morphologie toute spéciale de ce jeune homme. Il est resté, malgré ses 17 ans, un enfant : il en a le corps, il en a la figure ; il en a aussi le caractère et les goûts.

Deux autres faits méritent aussi d'être mis en relief. C'est d'abord la conformation de certaines parties du corps : les hanches, les fesses, la cuisse et les extrémités. La forme en est bien infantile, mais se rapproche aussi du type féminin.

En second lieu, on retiendra que la croissance s'est effectuée difficilement L'enfant a eu des douleurs très vives et des inflammations osseuses, qui ont laissé après elles des déformations. En outre, tous les muscles du membre inférieur sont atrophiés.

M. Brissaud rapporte l'observation (1) d'un jeune garçon de

(1) Brissaud, *Leçons sur les maladies nerveuses* (Salpêtrière, 1893-94) recueillies et publiées par Henry Meige. Paris, 1895, XXXe leçon.

18 ans, que l'administration de l'hôpital Saint-Antoine se refusait à recevoir dans un service d'adultes, alléguant qu'on la trompait.

Il n'en était rien ; mais ce jeune homme qui touche à sa majorité a le visage d'un gamin de 12 ans. Il en a aussi les formes corporelles (fig. 2).

De grosses joues rondes, des lèvres épaisses, un torse arrondi et allongé, des membres potelés, des testicules rudimentaires et une verge minuscule ; pas un poil au pubis, pas le moindre duvet sur la face : on dirait un bambin, et il a plus de 18 ans. Son état psychique n'est pas non plus celui de l'âge qu'il a, mais de l'âge qu'il paraît avoir. Il s'amuse en enfant, pleurniche à la moindre contrariété et ne quitte pas les jupes de la surveillante qu'il appelle sa maman.

D'ailleurs, il n'est pas inintelligent et fait adroitement son métier de peintre.

Fig. 2. — Infantile, 19 ans.

*
* *

L'arrêt de développement des caractères sexuels secondaires qui se traduit par le syndrome morphologique de l'infantilisme coexiste souvent avec d'autres dystrophies congénitales. M. Brissaud a le premier fait ressortir les analogies saisissantes qui rapprochent les infantiles des *idiots* et des *arriérés myxœdémateux*.

« Tout est *enfantin* chez le myxœdémateux. Tout reste enfant, à un degré qui correspond à l'âge où la maladie a commencé. On peut même dire que, lorsqu'il débute tardivement, le myxœdème refait à ceux qu'il frappe une pitoyable première enfance, quelque chose comme la torpeur fœtale du nouveau-né. Tout ce qui fait la vie de relation est annulé. L'intelligence retourne dans les limbes, les tissus reprennent leur constitution colloïde, les poils tombent. Il n'est pas jusqu'au sexe, qui ne soit — fonctionnellement du moins — ramené à cet état *neutre* auquel l'embryon seul se résigne en attendant mieux. Les règles s'arrêtent, les appétits vénériens s'é-

moussent. C'est véritablement l'*infantilisme* dans toute l'acception du mot (1). »

Le jeune homme dont M. Brissaud a rapporté l'histoire représente un type de transition entre l'infantilisme pur et simple et les associations dystrophiques dont celui-ci fait souvent partie.

Le facies de ce grand enfant n'est pas sans analogies avec celui des myxœdémateux : le visage est arrondi, « lunaire », les joues flasques, les yeux bouffis (fig. 3).

Sous l'influence de plusieurs poussées scrofuleuses, il a eu, vers l'âge de 10 ans, des écrouelles cervicales suppurées et fréquemment incisées. Il n'est pas impossible que le corps thyroïde ait été gravement atteint. En tous cas il est aujourd'hui à peine perceptible, ce qui expliquerait suffisamment le myxœdème.

Fig. 3. — Facies infantile.

Il est certain qu'avec leur face arrondie, pouponne, glabre et leurs membres potelés, bien des infantiles méritent d'être considérés comme des exemples de *myxœdème fruste*.

D'autres analogies permettent encore de rapprocher l'infantilisme du myxœdème.

On voit l'infiltration colloïde de la peau suivie de tout le syndrome myxœdémateux survenir à la suite de la disparition de la glande thyroïde.

S'il s'agit d'une atrophie congénitale, on a affaire à l'*idiotie myxœdémateuse*. Si le corps thyroïde est accidentellement détruit, par un goitre, ou par une opération chirurgicale, le résultat est la *cachexie strumiprive*, le *myxœdème acquis*. Dans l'un et l'autre cas, la dystrophie qui se déclare s'accompagne des mêmes manifestations cutanées, sécrétoires, ou vasculaires, et des mêmes troubles de l'intelligence.

(1) E. Brissaud, *loc. cit.*, p. 624.

De la même façon, quand un être vient au monde avec des glandes génitales atrophiées, il conserve en grandissant la neutralité de son enfance. Ou bien, si, déjà grand, il est privé de cette glande, normale jusqu'alors, on le voit perdre peu à peu les attributs secondaires de son sexe. Il retourne à l'état neutre. Il devient *infantile*.

La cryptorchidie entraîne l'*infantilisme congénital*.

La castration produit l'*infantilisme acquis*.

On peut donc, sans trop s'aventurer, établir un parallèle entre l'influence de la castration thyroïdienne sur le développement du myxœdème et celle de la castration testiculaire sur l'apparition des caractères de l'infantilisme.

Il est plus présumable qu'une cause lointaine, une influence dystrophiante remontant à la période fœtale, produit chez le même individu à la fois le myxœdème et l'infantilisme : c'est le cas de bien des idiots myxœdémateux, dont le sexe est à peine indiqué (1).

Ainsi la parenté du myxœdème et de l'infantilisme ne semble pas douteuse. Leur coexistence est d'ailleurs cliniquement démontrée.

C'est en effet dans le chapitre du *myxœdème infantile* qu'il faut faire rentrer tous ces êtres qui participent à la fois des caractères de l'infantilisme et de ceux des myxœdémateux.

Selon leur degré d'intelligence, ils peuvent être classés dans les catégories des *idiots,* des *imbéciles* ou des *arriérés*.

L'*idiotie myxœdémateuse*, magistralement décrite par Bourneville, occupe un des échelons les plus inférieurs dans la série des déchéances physiques et psychiques. Le célèbre « Pacha » de Bicêtre en est un type mémorable (fig. 4).

Condamné à l'infantilisme à perpétuité, cet avorton a conservé jusqu'à 24 ans les attributs repoussants d'une enfance monstrueuse, lentement flétrie par les années. C'est bien, comme dit M. Brissaud, « un nourrisson, majeur selon la loi, encore emmaillotté de langes, lorsque le recrutement militaire vient l'immatriculer ».

C'est aussi le myxœdème fondu dans un infantilisme super-

(1) Faut-il imputer à l'atrophie thyroïdienne l'état d'infantilisme qui accompagne le myxœdème acquis ? Sans se prononcer pour une relation de cause à effet, il est important de noter la coexistence des deux affections. On ne peut nier qu'il paraît exister des affinités très grandes entre le développement de la glande thyroïde et celui des organes de la génération. Il ne semble pas cependant que tous les infantiles possèdent un corps thyroïde atrophié.

latif. Un tel monstre, à n'en pas douter, n'est pas fait pour fournir à l'art le plus rudimentaire élément d'esthétique.

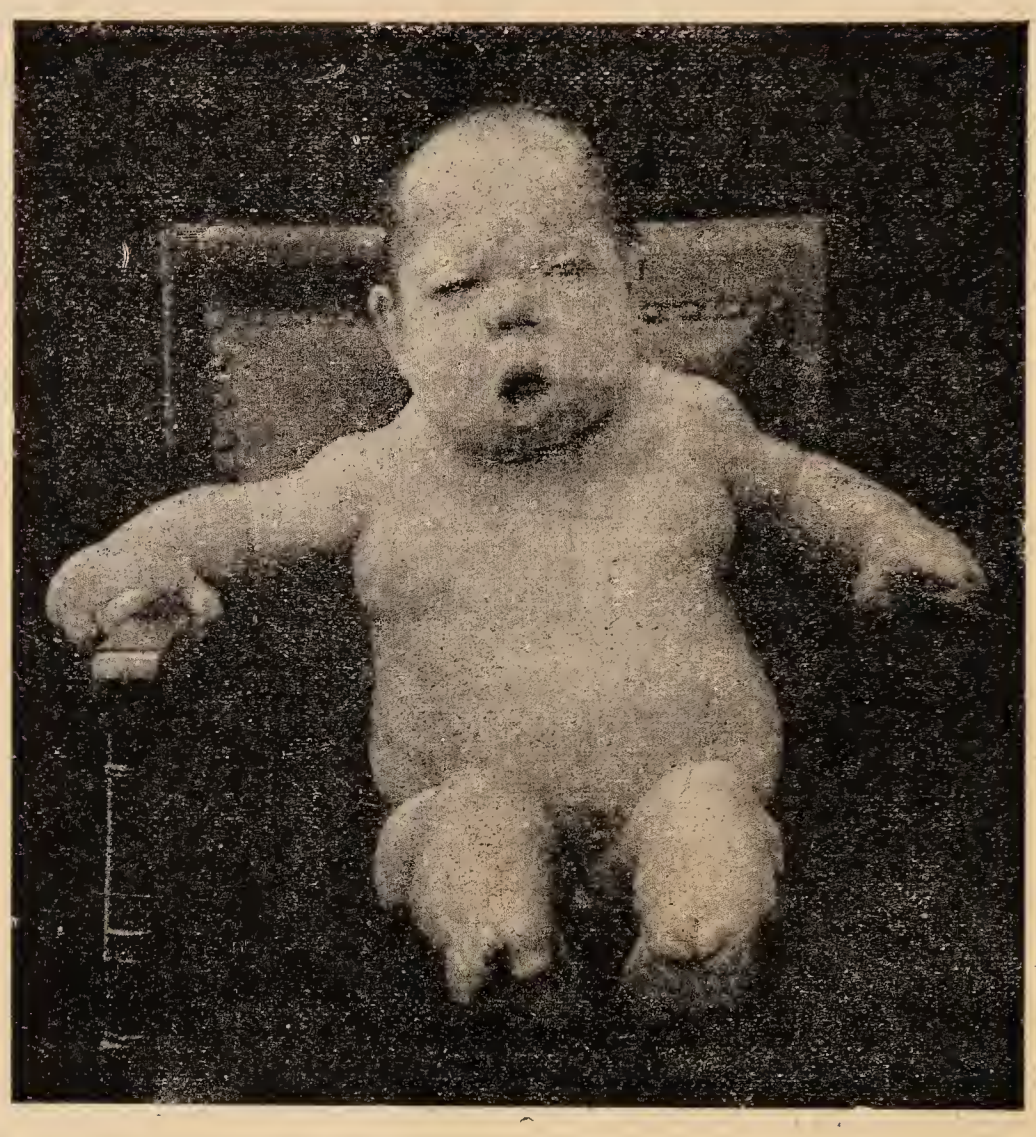

Fig. 4. — Myxœdème infantile. Idiotie myxœdémateuse. Le « Pacha » de Bicêtre, à 24 ans.

On peut en dire autant des *crétins goitreux* dont le myxœdème ne diffère guère au fond de celui de l'idiotie myxœdémateuse, et qui portent aussi souvent les stigmates de l'infantilisme.

Fig. 5. — Myxœdémateuse.

A un degré plus élevé l'on voit les imbéciles myxœdémateux, dont les formes extérieures restent encore enfantines, la taille elle-même restant souvent celle de la première enfance.

Un bel exemple, recueilli par M. Souques (1), rend bien compte de cet aspect d'infantilisme auquel l'âge ajoute la défloration d'une vieillesse précoce. L'influence heureuse du

(1) *Soc. méd. des hôpitaux*, 13 avril 1894.

traitement thyroïdien, dans ce cas, confirme encore sa parenté avec le myxœdème des adultes.

Plus haut encore, se tiennent les *arriérés myxœdémateux*, infantiles eux aussi, et de corps et d'esprit, déjà sortis cependant de la torpeur fœtale (fig. 6) (1).

A côté de ces déshérités complets de l'intelligence humaine, prennent place également ceux dont l'état psychique a subi des atteintes portant inégalement sur l'une ou l'autre de ses facultés.

Fig. 6. — Myxœdémateuse, arriérée myxœdémateuse et idiote myxœdémateuse (Malades de la Salpêtrière).

Qualités affectives, qualités morales ou qualités intellectuelles peuvent être isolément atrophiées, amoindries ou perverties. On peut dire que c'est la règle chez les infantiles. Chez eux le déséquilibre mental accompagne toujours l'anomalie physique.

Il sera facile d'en faire la constatation dans les observations rapportées ici-même.

(1) Voy. l'histoire d'une malade citée par Brissaud, *Leç. sur les mal. nerv.*, p. 623.

Un cas relaté par M. Capitan (1) nous servira d'exemple :

René L..., âgé de 29 ans, sans profession, mesure $1^{m},30$ et pèse 32 kilogrammes.

Antécédents héréditaires. — (Renseignements fournis par la sœur aînée du malade.)

Le père, tisserand de profession, est mort à l'âge de 70 ans d'une paralysie générale (?). Accidents vénériens dans sa jeunesse. On n'a pu préciser la syphilis. Il était d'un caractère doux, même mélancolique.

La mère était d'une constitution très forte. Elle mit au monde 18 enfants, d'un seul lit, et tous vivants. Elle fit 5 couches doubles. Elle est morte à l'âge de 32 ans d'une fièvre puerpérale. Elle était très violente, très nerveuse, et s'adonnait un peu à la boisson.

Aucun renseignement sur les grands-pères et les grand'mères.

Frères et sœurs. — Des 18 enfants, 4 seulement survivent; 2 garçons et 2 filles.

Des 14 enfants décédés, 13 sont morts ou par accident ou par suite des différentes maladies en bas âge : croup, méningite, scarlatine. Un seul est mort de la poitrine à 20 ans. C'était un garçon de constitution forte, bien constitué et assez grand de taille. Il semble avoir commencé sa maladie par une bronchite aiguë.

Des 4 enfants survivants (le malade compris), les 2 filles ainsi que leurs enfants sont en parfaite santé. Le frère du malade contracta, il y a 10 ans, la syphilis, s'en fit soigner à l'hôpital du Midi et, une fois guéri, se retira à la campagne. Il est d'une taille dépassant la moyenne et d'une constitution assez forte. Oncles et tantes bien portants.

Antécédents personnels. — Des 18 enfants de sa famille, René est le cinquième ou le sixième. Durant toute son enfance il fut faible et débile; néanmoins il se développa normalement jusqu'à l'âge de 9 ans sans faire aucune des maladies de l'enfance. Ses organes génitaux sont toujours restés atrophiés.

A l'âge de 9 ans, son développement s'arrête sans raison connue et il reste tel qu'il est aujourd'hui. Il arrive à sa dix-neuvième année sans faire aucune maladie. A 19 ans, il contracte la syphilis de son frère avec lequel il couchait.

État actuel. — Malgré cet aspect que lui donne sa face, ses membres grêles et à peau plissée, l'infantilisme chez lui est manifeste. On comprend d'ailleurs que son développement est arrêté, il est donc resté un enfant; mais d'autre part les années se sont succédé et pour de tels sujets elles comptent double. Elles ont donc imprimé à ce corps d'enfant les stigmates d'une vieillesse précoce. A noter le développement marqué des seins, le corps féminin, le bassin également féminin, l'absence complète de poils même au pubis et surtout les organes génitaux qui sont ceux d'un tout petit enfant avec verge minuscule et deux testicules gros à peine comme un haricot remontant facilement dans le canal inguinal. Ce sujet est hyperesthésique aux diverses irritations (tact, piqûre, pincement, chaleur). Son champ visuel est rétréci à gauche, mais il n'a pas d'autres stigmates hystériques. Pas d'altération des sens spéciaux. Ses muscles sont très peu développés. Au dynamomètre il donne à droite 21 k. et à gauche 18. Il y a un certain degré d'adipose générale. Il est d'ailleurs assez bien proportionné. Chez lui l'arrêt de développement des organes génitaux remonte à la première enfance. L'arrêt de développement général s'est produit, nous

(1) Capitan, *Médecine moderne*, 14 octobre 1893.

l'avons vu, à l'âge de 9 ans. Il a été total et a porté également sur le moral comme on va le voir.

Ce qui est caractéristique chez ce sujet, c'est une perversion absolue de l'instinct génital. Dès sa jeunesse il se livrait à la masturbation, il était aussi exhibitioniste. Plus tard, il devint érotomane obscène. Souvent il se livrait à des voies de fait, sans résultat évidemment, sur des amies de ses sœurs et cela devant plusieurs personnes. Aussi son impuissance génitale complète le désespère. Enfin son développement intellectuel est celui d'un enfant peu intelligent. Il n'a jamais pu apprendre à lire ni à écrire; il sait pourtant compter jusqu'à 1000. Il n'a jamais pu non plus apprendre aucun métier, néanmoins il a quelques dispositions pour le dessin. Il existe aussi chez lui des instincts de criminalité particulièrement développés. Il passe des heures entières à feuilleter des romans populaires illustrés, et toutes les fois qu'il tombe sur un dessin représentant un meurtre ou un assassinat, ses yeux s'enflamment et il pousse des cris de joie. Il n'a qu'une seule passion, le tabac, et qu'une seule adoration, Ravachol. Fumer sa pipe et entendre parler de l'illustre dynamiteur, c'est le *nec plus ultra* de son bonheur. Il faut dire d'ailleurs qu'il vit dans un milieu anarchiste; toute sa famille professe ces opinions. Très violent, extrêmement irritable, lorsqu'il est en colère il tuerait quelqu'un, *s'il était assez fort,* comme il le dit lui-même.

Si, en général, il est aimable et docile et exécute assez bien les ordres qu'on lui donne, c'est qu'il a peur d'être châtié.

Comme nombre de dégénérés, il est en effet méchant par besoin et fait le mal pour le mal. Ses sentiments affectifs sont nuls. Il n'a, bien entendu, aucun sens moral.

C'est en somme là un type d'arrêt de développement absolu physique et moral chez un sujet déjà prédestiné et dont l'évolution était déjà anormale (non développement des organes génitaux). A noter aussi les modifications imprimées au sujet par son âge et son évolution à travers une société d'une valeur morale fort inférieure. C'est ainsi que moralement aussi c'est un petit vieux, il pense déjà à assurer son avenir prochain et espère qu'il pourra entrer dans un asile comme Bicêtre.

Comme le fait bien ressortir M. Capitan, l'infantilisme est manifeste chez ce sujet qui a dépassé aujourd'hui la trentaine.

Le torse, les membres, les organes génitaux sont d'un enfant. La face que l'âge a flétrie a conservé l'aspect fœtal : elle a surtout de grandes ressemblances avec celle des myxœdémateux infantiles.

Notons encore en passant, pour y revenir bientôt avec détails, la conformation féminine de certaines parties du corps : l'élargissement du bassin contrastant avec l'étroitesse du thorax et des épaules, la répartition de la graisse sur les flancs, les fesses et les les cuisses suivant le type qu'elle affecte dans ces mêmes régions chez la femme, les membres effilés de la racine à l'extrémité, enveloppés d'une couche adipeuse qui masque les reliefs musculaires, enfin le développement des seins qui rend encore plus indécise la sexualité de cet avorton.

*
* *

La parenté congénitale qui unit le myxœdème à l'infantilisme n'implique pas que celui-ci doive toujours participer des caractères de celui-là, surtout en ce qui concerne les anomalies des formes extérieures.

S'il est des individus, comme les idiots myxœdémateux, chez qui la conformation extérieure du corps semble résumer les caractères du myxœdème et de l'infantilisme réunis, si d'autre part le myxœdème acquis prend parfois quelques apparences de l'infantilisme, il y a beaucoup d'infantiles qui n'ont rien des myxœdémateux. Myxœdème et infantilisme sont deux dystrophies congénitales ou acquises ou peut-être deux modes d'une même dystrophie qui se fusionnent ensemble à des degrés divers, mais dont les formes typiques conservent des caractères bien tranchés.

L'infantilisme se rencontre associé à d'autres troubles du développement.

Les irrégularités de la croissance des os sont chose fréquente, chez les infantiles. L'atrophie des organes génitaux a-t-elle un retentissement sur l'appareil squelettique? Il serait prématuré de la soutenir, les anomalies osseuses qu'on observe ne semblant suivre aucune loi déterminée. Il est plus vraisemblable d'admettre que la maladie évolutive dont l'enfant est atteint frappe à la fois plusieurs systèmes.

L'accroissement des os peut se continuer normalement malgré l'imperfection sexuelle. Il peut aussi subir une hypertrophie inusitée ou un arrêt total, sans que rien ne puisse expliquer ni faire prévoir l'un ou l'autre de ces deux processus contraires. Rien n'est plus inexplicable, en effet, que ces deux modifications diamétralement opposées, réalisées aussi bien par les inflammations osseuses que par les troubles de l'évolution squelettique : atrophie, résorption, fonte totale de l'os dans un cas, hypertrophie, productions exubérantes dans l'autre : les ostéites, les ostéomyélites de la croissance, les ostéopathies nerveuses, celles du tabes en particulier, nous en fournissent des exemples fréquents. Quelle qu'en soit la cause encore introuvée, il faut retenir ce fait général : une même lésion osseuse produit des malformations tantôt par excès, tantôt par défaut.

La croissance est soumise à ces fluctuations.

Souvent l'enfant grandit par poussées, qui s'exagèrent tantôt pendant l'été, tantôt pendant l'hiver. Ce fait, sur lequel M. le Pr Brouardel a attiré l'attention, s'observe fréquemment dans les collèges.

Toutes les parties du corps ne subissent pas en même temps un accroissement proportionnel. Parmi les adolescents, les uns sont tout en jambes, d'autres tout en buste. C'est surtout l'époque où les extrémités atteignent des dimensions excessives. Au temps de la puberté, on voit se réaliser de la façon la plus naturelle une sorte d'*acromégalie transitoire* (1). Qui n'a vu de ces éphèbes aux grands pieds, aux larges mains, au nez volumineux, à la voix indécise, parfois grave à l'excès, véritables *acromégaliques de l'âge ingrat*?

Les années suivantes, les parties qui étaient restées stationnaires peuvent grandir à leur tour, et l'équilibre se rétablit.

Le développement des os semble donc évoluer de son côté, indifférent à l'évolution du reste de l'organisme. Quoi d'étonnant alors à ce qu'on rencontre, parmi les infantiles, tantôt des individus de grande taille, tantôt de véritables nains?

Les cas de nanisme sont plus fréquents sans doute chez les infantiles, tels que les idiots myxœdémateux. Chez eux, en effet, le processus trophogénique semble arrêté dans tous ses modes, l'atrophie frappe à la fois tous les systèmes.

Chez d'autres, le développement du squelette est, comme l'état mental, en quelque sorte perverti. Et cette perversion trophique de l'ossature se traduit toujours par les mêmes manifestations.

L'accroissement trop rapide ou trop lent du squelette est l'indice d'une nouvelle anomalie évolutive qui ne doit pas surprendre chez des êtres congénitalement imparfaits.

Mais il y a plus encore. En dehors des malformations qui font les géants ou les nains, aussi bien chez les infantiles, que chez les individus normalement sexués, il est fréquent d'observer chez ces derniers des *lésions osseuses inflammatoires*, des *abcès*, des fistules rebelles, entraînant à leur suite des fontes osseuses ou des hyperostoses capables de modifier la charpente et la configuration du corps. Les genu valgum ne sont pas rares chez les infantiles.

Le jeune garçon dont j'ai rapporté plus haut l'histoire était entré plusieurs fois à l'hôpital pour des accidents de ce genre, et à la suite d'une ostéite du condyle fémoral, sa jambe gauche s'était complètement déformée.

Un autre sujet, observé la même année, venait d'être opéré pour un abcès de même siège et de même origine. M. le Pr Brouardel a constaté le fait un grand nombre de fois.

(1) V. E. Brissaud et H. Meige, *Gigantisme et acromégalie* (Journ. de méd. et chir. prat., 25 janvier 1895).

Dans la majorité des cas enfin, si la lésion osseuse inflammatoire fait défaut, les *douleurs* dites *de croissance* existent à un très haut degré.

L'observation suivante, due aussi à M. Capitan (1), montre à la fois l'alliance, chez un même individu, du *gigantisme* à l'*infantilisme*, et les accidents qui accompagnent parfois le développement des os chez les infantiles.

I. — Charles F., fondeur en cuivre, âgé de 21 ans, mesurant 1m,86 et pesant 83 kilogrammes, est le 17e enfant de 20.

Antécédents héréditaires. — *Père.* — Lutteur de foire alcoolique, mort à l'âge de 48 ans, assassiné; petit de taille, mais extrêmement fort. Il n'avait que 1m,49 de taille, mais pesait 98kg,500.

Mère. — Vivante, 44 ans, pèse 90 kilogrammes. Constitution très forte, de petite taille, nerveuse.

Frères et sœurs. — Charles a 10 frères et 9 sœurs, tous vivants et en excellente santé, tous petits de taille. Il y a 7 filles et 9 garçons qui sont mariés.

Les 7 filles ont mis au monde 9 garçons et 2 filles.

Les 9 garçons ont mis au monde 8 filles et 9 garçons.

Au dire du malade, cette nombreuse famille jouit d'une santé parfaite.

Antécédents personnels. — A 9 ans, fièvre typhoïde, variole. Il entre pour se faire soigner à l'hôpital Trousseau et il y reste 15 mois. De sa douzième jusqu'à sa seizième année, il souffre pendant chaque hiver d'un eczéma. A l'âge de 16 ans, il entre pour se faire soigner à Saint-Louis. Après un séjour de 5 mois dans ledit hôpital, il en sort guéri. A 19 ans, blennorragie guérie au bout de 2 mois.

Jusqu'à l'âge de 18 ans, la croissance est normale. Il présente la taille et l'aspect d'un jeune homme de taille ordinaire. A 18 ans, une croissance subite commence et débute par des *douleurs excessives dans tous les membres, douleurs qui forcent le malade à garder le lit pendant 3 mois.* Durant ce temps, il *grandit* très rapidement et, quand il put se lever, sa taille avait augmenté d'environ 30 centimètres. Depuis lors, il continua à grandir et il grandit encore.

Actuellement, ce qui frappe surtout, c'est l'aspect absolument infantile de la face, complètement imberbe, et qui est plutôt celle d'un gamin que celle d'un jeune homme. Ses membres sont assez grêles, *son bassin à type féminin*, ses *seins assez développés.* Absence complète de système pileux même au pubis. Les organes génitaux sont normaux mais peu développés, ce sont ceux d'un jeune homme de 14 à 15 ans, pas de stigmates hystériques. A noter cependant une hyperesthésie surtout marquée aux membres inférieurs. Au dynamomètre, malgré tous ses efforts, il ne peut donner que 38 à droite et 35 à gauche. En somme, on dirait d'un gamin démesurément *agrandi*, surtout en hauteur.

L'analyse morale de ce sujet est assez difficile. Il est bavard, vantard et menteur. D'une façon générale, son individualité psychique ressemble à son organisme physique. C'est à ce point de vue également un gamin, mais un gamin méchant, vantard, orgueilleux, débauché et brutal. Faisant parade de sa force physique qu'il dit considérable, racontant volontiers ses exploits génitaux, ses

(1) Capitan, *loc. cit.*

batailles. Il semble d'ailleurs complètement manquer de sens moral. Avec cela, son intelligence paraît assez bornée, au moins pour les faits d'ordre un peu élevé. Il ne sait ni lire, ni écrire. Il a pourtant cette facilité d'élocution de l'ouvrier parisien et une certaine intelligence pratique d'ordre matériel. Il fait fréquemment des excès alcooliques.

En somme, chez ce sujet, il y a une sorte de développement excessif, suivant ses divers diamètres pourrait-on dire. Il est resté au physique comme au moral ce qu'il était avant cette poussée. Il s'est simplement *agrandi*. C'est un jeune adolescent vu à travers un verre grossissant mais fixé au point où il était avant de grandir et ne se différenciant en rien aujourd'hui qu'il a 21 ans, sauf par sa taille, de ce qu'il était à 17 ans.

Comme le fait justement remarquer M. Capitan, la figure est celle d'un gamin, aux joues encore replètes, au nez petit accusé, aux lèvres assez grosses; le torse est allongé, cylindrique, la taille mal dessinée.

Le tronc et les membres sont enveloppés d'une nappe graisseuse qui voile tous les reliefs osseux ou musculaires.

Les bras et les jambes s'effilent vers les extrémités. Pubis, aisselles et menton sont glabres.

Ce sont bien là des caractères de l'infantilisme.

Mais ici encore on entrevoit l'ébauche d'une morphologie qui rappelle celle de la femme : les épaules sont étroites et le bassin élargi. Autour des flancs, des fesses et des cuisses, la couche graisseuse prend la disposition qu'on retrouve dans le sexe féminin. Le modelé du genou est aussi celui de la femme, grâce à la présence de ces bourrelets adipeux dont M. P. Richer a bien fait ressortir la valeur morphologique : les reliefs osseux et musculaires chez l'homme donnent en effet à cette région une conformation extérieure notablement différente.

*
* *

L'*Infantilisme* est aussi fréquemment associé à la dystrophie adipeuse qui constitue l'*obésité*.

La graisse est, on le sait, un des attributs de l'enfance. Avec les années, elle disparaît peu à peu, et chez l'homme qui suit son évolution régulière, elle cède la place aux muscles dont les reliefs apparaissent alors sous la peau, donnant aux formes du corps des contours plus heurtés et moins fondus.

Dans certains cas, au contraire, la couche adipeuse sous-cutanée conserve les caractères du premier âge; parfois même elle s'accroît exagérément : l'individu devient polysarcique.

C'est encore une anomalie trophogénique dont la cause reste inconnue, mais proche parente assurément des dystrophies qui produisent les arrêts de développement du squelette ou du muscle.

On a depuis longtemps signalé chez les myopathiques la présence de masses graisseuses qui viennent combler les vides causés par l'atrophie musculaire (1).

L'obésité fait d'ailleurs partie des tares héréditaires d'origine névropathique. Son alternance dans certaines familles avec les autres affections nerveuses familiales : hystérie, asthme, diabète, etc., et même avec les vésanies, est reconnue depuis longtemps.

La plupart des infantiles possèdent, comme les enfants, un tissu graisseux abondant, et le fait s'observe non seulement dans l'infantilisme congénital, mais encore lorsque celui-ci se manifeste à la suite d'une destruction accidentelle des organes génitaux. Il est notoire que les eunuques sont le plus souvent gras à l'excès. Ainsi ne doit-on pas être surpris de voir l'obésité associée à l'infantilisme.

M. Reichlin a recueilli l'observation, particulièrement intéressante à cet égard, d'un jeune homme présenté dernièrement par M. Brissaud dans une de ses leçons (2).

En voici le résumé :

Il s'agit d'un sujet israélite, âgé de 21 ans. Ses antécédents, soigneusement collationnés, mettent en évidence un certain nombre de tares familiales : un arrière-grand-père de taille colossale, une grand'mère atteinte de manie puerpérale, une grande tante vésanique, une autre bizarre et excentrique, enfin un oncle mystique, un autre obèse et asthmatique, la grand'mère paternelle obèse également, très nerveuse; un frère a eu une paralysie infantile dont il garde aujourd'hui encore des reliquats. Le père est bien portant.

Ce jeune homme est né à terme, dans de bonnes conditions, a marché à 15 mois.

Jusqu'à 13 ans, rien ne pouvait faire prévoir son état actuel.

Intelligent, bon élève dans sa classe, il semblait robuste et bien constitué.

Vers l'âge de 13 ans et demi, il fut pris de céphalées violentes, à recrudescences périodiques, surtout nocturnes, pendant plusieurs mois.

Le fait est fréquent à cette époque de la vie : on est souvent obligé de retirer du collège les jeunes adolescents dont le moindre travail intellectuel exaspère les douleurs.

Vers la même époque, il se mit à grandir rapidement. Il avait un appétit vorace, des soifs impérieuses : c'est la règle à cet âge où tout l'organisme subit une poussée d'accroissement excessive qui réclame un surcroît d'alimentation.

(1) Voy. Paul Londe et Henry Meige, *Myopathie primitive généralisée* (Nouv. Iconogr. de la Salpêtrière, n° 3, 1894).

(2) Hôpital Saint-Antoine, 29 novembre 1894. L'observation détaillée doit être publiée par M. Reichlin.

Mais, en même temps, ce jeune garçon devint obèse. Son corps et ses membres s'enveloppèrent d'une couche adipeuse d'épaisseur croissante.

A 19 ans, à la suite d'un accroissement irrégulier des extrémités osseuses du tibia et du fémur du côté droit, se développa un genu valgum qui rend aujourd'hui la marche assez pénible.

Actuellement la taille de ce jeune homme est de $1^m,78$; son poids de 114 kilogrammes.

La circonférence du torse est de $1^m,18$ au niveau de l'ombilic, $1^m,05$ au niveau du mamelon.

Le ventre est volumineux, cerclé de gros bourrelets graisseux, séparés par des sillons et couverts de vergetures. Les cuisses sont énormes.

Le bassin est très élargi, évasé. Les mains et les pieds sont disproportionnés, non pas élargis dans toutes leurs dimensions comme dans l'acromégalie, mais démesurément allongés comme dans le gigantisme; cou allongé relativement mince. Corps thyroïde peu développé.

La voix est grêle, aigre, à telles enseignes que lorsqu'il parle au téléphone on le prend toujours pour une femme.

Les organes génitaux, de configuration normale, sont considérablement réduits. La verge est courte et mince, les testicules très petits.

Aucun appétit génital jusqu'à ce jour. Presque pas de poils sur le pubis.

La face est enfantine, les joues grosses et rondes. Le visage glabre. Strabisme divergent à gauche avec amblyopie congénitale de ce côté.

La bouche rappelle aussi celle de l'enfant : la lèvre supérieure retroussée, l'inférieure tombante comme celles des myopathiques, avec ce relèvement en accolade des commissures qu'on observe pendant la parole, et la difficulté de siffler ou de souffler caractéristique. C'est d'ailleurs une conformation de famille; plusieurs de ses parents la présentent avec la même netteté.

L'état psychique est en rapport avec l'arrêt physique. Caractère léger, naïf; affectivité d'enfant, pour sa mère comme pour les animaux. Il n'est pas inintelligent, mais son intelligence est restée celle qu'on possède à 13 ans : elle n'a pas mûri.

L'hérédité névropathique n'est pas douteuse dans ce cas : elle est même remarquablement chargée.

L'*infantilisme* est flagrant ainsi que l'*obésité*. En outre, on y retrouve cet accroissement anormal du squelette déjà signalé, ce *gigantisme* irrégulièrement réparti sur certains points du corps aux membres inférieurs et surtout aux mains et aux pieds) et ces déformations des extrémités osseuses qui modifient la charpente de l'individu (un *genu valgum* à droite).

Enfin, l'apparence des lèvres qui rappellent celles des malades atteints de myopathie primitive, montrent un nouveau lien de parenté entre l'infantilisme et la *dystrophie congénitale du système musculaire*. Il semble que les lèvres aient conservé la forme qui en fait dans le jeune âge des organes de succion au premier chef.

Le cas de M. Reichlin est un bel exemple d'association de l'in-

fantilisme à trois autres anomalies du développement, portant sur les systèmes conjonctifs, osseux et musculaires, l'*obésité*, le *gigantisme* et la *myopathie primitive*.

*
* *

De toutes les tares névropathiques, qui retentissent sur le développement physique et psychique de l individu, celles qui sont le plus souvent associées à l'Infantilisme sont l'*Épilepsie* et l'*Hystérie*.

Bourneville et Sollier (1) ont bien montré cette fréquence des anomalies des organes génitaux chez les idiots, les arriérés et aussi chez les épileptiques.

Un des malades de M. Capitan dont nous avons rapporté plus haut l'observation, issu de souche névropathique, présentait des stigmates indéniables d'hystérie; l'autre avait une hyperesthésie des membres inférieurs.

Les sujets qui ont servi à M. Féré (1) pour établir une classification des anomalies des caractères sexuels accessoires étaient tous des épileptiques. L'un d'eux (Obs. IV) est rangé par lui dans le groupe des Infantiles.

Enfin, la *Tuberculose* dont l'alternance avec les maladies nerveuses a été maintes fois signalée dans les familles de névropathes, vient souvent frapper les Infantiles (3).

Nous retrouverons chez les Féminins la même fréquence des troubles névropathiques.

*
* *

L'idée qu'un grand nombre d'affections dystrophiques sont la conséquence d'une lésion qui remonte à la vie intra-utérine tend à s'accréditer de plus en plus aujourd'hui, au fur et à mesure qu'on connaît mieux les maladies dites familiales. M. Brissaud a souvent insisté sur la nécessité d'invoquer des *lésions fonctionnelles* datant de la période embryonnaire pour expliquer la localisation des désordres trophiques observés chez l'enfant et chez l'adulte (4).

Tout récemment, M. Hanot, dans une remarquable étude générale sur les maladies progressives (5), attribue aux antécédents ro-

(1) *Progrès médical*, 1888.
(2) *Loc. cit.*
(3) Voyez la thèse de Fanneau de la Cour.
(4) Brissaud, *Leçons sur les maladies nerveuses*, 1894. Voy. Leç. VI, XVI, etc.
(5) *Bulletin médical*, 26 juin 1895.

ganiques de date endo-utérine un rôle de premier ordre. « Sans eux, dit-il, toute étiologie, toute pathogénie reste obscure et tronquée. — L'individu naît avec un dossier pathologique chargé des incidents de la vie embryonnaire et fœtale. Le compte morbide, à la naissance, est déjà ouvert : la partie de notre évolution à laquelle nous donnons exclusivement le nom de vie, parce que c'est d'elle seule que nous avons conscience, notre évolution extra-utérine ne fait que continuer la série physiologique ou pathologique. Les causes morbides que nous pouvons distinguer et analyser s'ajoutent aux transformations déjà produites *ab ovo*, et subissent d'ailleurs, du fait même de leur succession, des aggravations ou atténuations subordonnées à l'état préalable. »

On peut appliquer à l'Infantilisme ces considérations pathogéniques.

L'Infantilisme, en effet, se rencontre associé à toutes les maladies dystrophiques, à toutes les affections qui sont sous la dépendance d'une perturbation congénitale du système nerveux.

Ces associations si fréquentes viennent à l'appui de l'hypothèse émise précédemment : à savoir que les atrophies des organes génitaux, comme celles des muscles ou des os, peuvent être commandées par une *altération des centres trophiques remontant à la période fœtale.*

Secondairement — et comme corollaire de l'atrophie sexuelle — se développe le *syndrome morphologique* qui imprime au corps de l'individu les stigmates de l'Infantilisme.

IV

De tout ce qui précède on peut dégager les considérations suivantes :

1° Le nom d'*Infantilisme* sert à désigner un état physique et mental qui s'observe chez des individus dont l'appareil sexuel a subi, congénitalement ou accidentellement, un arrêt dans son évolution.

2° Les caractères extérieurs de l'Infantilisme sont, à l'accroissement de la taille près, ceux qui appartiennent à l'enfance jusqu'à l'époque de la puberté.

Le *Signalement de l'Infantile* sera donc ainsi conçu :

Face arrondie, joufflue, lèvres saillantes et charnues, nez peu développé, visage glabre, peau fine et de couleur claire, cheveux fins, sourcils et cils peu fournis.

Torse allongé, cylindrique. Ventre un peu proéminent.

Membres potelés, effilés de la racine aux extrémités.

Une couche adipeuse d'une assez grande épaisseur enveloppant tout le corps et masquant les reliefs osseux et musculaires.

Organes génitaux rudimentaires.

Absence de poils au pubis et aux aisselles.

Voix grêle et aigre. Larynx peu saillant. Corps thyroïde généralement petit (1).

Tel est le *syndrome morphologique* qui appartient en propre aux infantiles. C'est l'*Infantilisme pur et simple.*

3° Mais si l'Infantilisme peut se manifester isolément, il n'est pas rare de le voir *associé à d'autres dystrophies congénitales.*

La plus fréquente de ces assciations est le *myxœdème infantile* qui participe à la fois des caractères de l'infantilisme et de ceux du myxœdème.

On l'observe souvent chez les idiots, les crétins, les goitreux, les imbéciles, les arriérés.

Très fréquemment aussi les infantiles sont en même temps des *épileptiques* ou des *hystériques.*

L'Infantilisme peut coexister également avec les anomalies du développement qui portent sur les systèmes osseux, conjonctifs ou musculaires. L'Infantilisme est alors associé au *nanisme,* au *gigantisme*, au *rachitisme*, à l'*obésité* ou à l'*atrophie musculaire.*

Les *affections osseuses inflammatoires* qui entraînent des déformations squelettiques sont fréquentes chez les infantiles.

4° Un *état mental infantile* accompagne toujours la malformation corporelle.

Il concorde en général avec celui de l'âge que paraît conserver le corps : légèreté, naïveté, pusillanimité, pleurs et rires faciles, irascibilité prompte, mais fugace, tendresses excessives ou répulsions irraisonnées.

En outre, les facultés morales, affectives et intellectuelles subissent des altérations en rapport avec les accidents psychopathiques qui relèvent de l'hystérie dont les sujets sont fréquemment atteints.

(1) Dans une récente autopsie d'un Infantile mort à l'Hôpital Saint-Antoine, M. Brissaud a de nouveau constaté l'existence d'un corps thyroïde tout à fait rudimentaire.

V

Jusqu'à présent nous n'avons parlé que de l'Infantilisme observé chez des individus du sexe mâle. Un syndrome morphologique analogue s'observe aussi dans le sexe féminin.

De cette anomalie corporelle aucun exemple typique, à ma connaissance, n'a encore été décrit.

On imagine aisément ce que peut être l'*Infantilisme chez la femme* après ce que nous avons dit de l'Infantilisme chez l'homme.

Le corps conserve les attributs de l'enfance, à la taille près.

L'Infantile femme reste une grande fillette à laquelle la puberté n'apporte pas ses modifications ordinaires.

Les seins ne grossissent pas, les poils ne poussent pas au pubis et aux aisselles, le torse reste cylindrique, car les hanches ne subissent qu'un faible élargissement et l'échancrure de la taille se dessine à peine.

L'état mental demeure également celui de l'âge que conserve le corps.

L'exemple suivant me semble particulièrement démonstratif :

Il s'agit d'une Infantile, que j'ai observée et photographiée en 1890 à l'hôpital de la Pitié (fig. 7). Bien qu'âgée de 30 ans, elle avait conservé les apparences extérieures d'une maigre petite fille de dix à douze ans; son caractère et ses goûts correspondaient à ceux des fillettes de cet âge. Elle n'avait jamais eu aucune manifestation sexuelle : pas de poils, pas de seins, pas de règles (1).

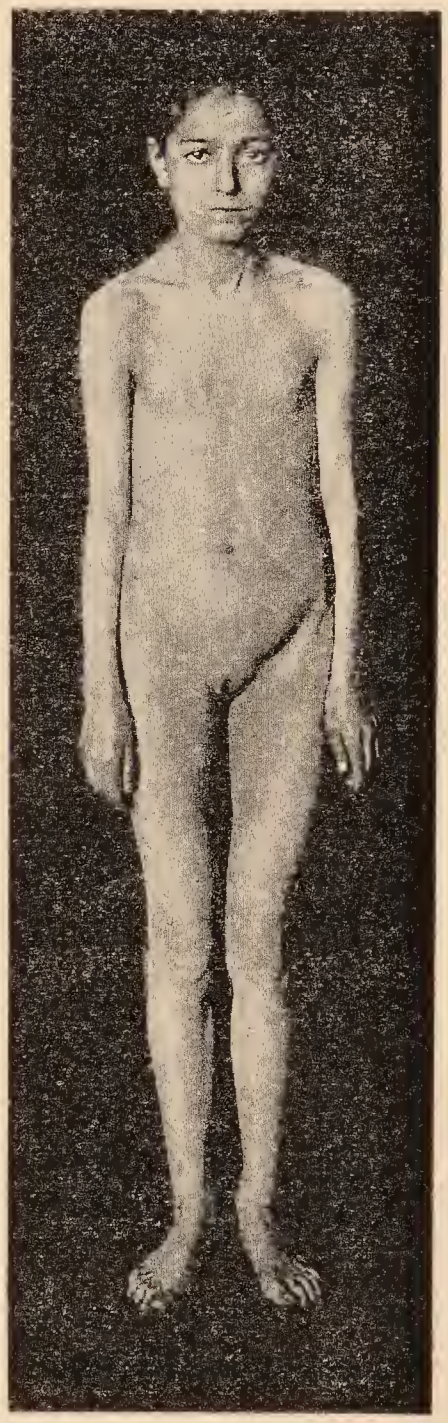

Fig. 7. — Infantilisme chez une femme âgée de 30 ans.

Ce cas n'est pas isolé; j'ai eu l'occasion d'en voir plusieurs analogues et il est probable que l'Infantilisme n'est pas moins fréquent chez la femme que chez l'homme.

(1) Henry Meige, *Infantilisme chez la femme* (Nouv. Icon. de la Salpêtrière, n° 4, 1895).

On le retrouve associé au myxœdème chez les idiotes et les arriérées, et vraisemblablement à toutes les autres affections dystrophiques.

Les myxœdémateuses idiotes et arriérées que représente la figure 6 (p. 17) sont aussi des Infantiles femmes.

Il existe donc chez la femme un syndrome morphologique caractérisé par la non-apparition des caractères sexuels secondaires et la conservation des formes de l'enfance, et qui mérite également le nom d'*Infantilisme*.

LE FÉMINISME

Les dystrophies des organes génitaux n'entraînent pas seulement la non-apparition des caractères sexuels secondaires.

Chez les êtres dont l'appareil sexuel a subi, congénitalement ou accidentellement, un arrêt de développement, il n'est pas rare de voir apparaître les *attributs secondaires du sexe opposé*. Selon Darwin, « dans chaque femelle, tous les caractères secondaires mâles, et dans chaque mâle, tous les caractères secondaires femelles, existent à l'état latent, prêts à se manifester dans certaines conditions (1) ».

Le fait est de constatation vulgaire et s'observe aussi bien chez les animaux que dans la race humaine.

Chez certains crustacés mâles, la castration parasitaire entraîne des anomalies sexuelles qui les rapprochent du type femelle (2).

Les chapons n'ont ni le plumage ni le chant du coq : ils imitent le gloussement de la poule et cherchent à couver les œufs. Le bœuf n'a ni le poil, ni la peau, ni la conformation du cou du taureau. Chez les cerfs châtrés, les bois ne poussent pas, ne muent pas périodiquement. L'eunuque enfin est généralement glabre, sa voix est grêle, ses os petits, ses seins développés ; il a des goûts féminins.

Pareillement, quand par l'effet de l'âge, la vitalité génitale s'éteint, il n'est pas rare d'observer une sorte de poussée des caractères sexuels secondaires opposés.

La vieille poule a des ergots comme un coq. Les biches très âgées finissent par avoir des bois comme les cerfs. La femme elle-même

(1) Darwin, *Variations des animaux et des plantes*, t. II, p. 53.
(2) Giard, *Bull. scient. du Nord*, 1887.

en vieillissant prend, après la ménopause, l'aspect masculin : les seins s'effacent, la barbe pousse, la voix devient forte et rauque.

L'hypothèse des *caractères sexuels latents* émise par Darwin se trouve donc confirmée par un certain nombre de preuves. L'embryologie en fournira peut-être l'explication dans l'avenir. Pour le moment, il est sage de se borner à enregistrer les faits d'observation pure et simple.

Mais on ne peut négliger de rapprocher des exemples précédents la singulière évolution morphologique de la plupart des infantiles. En effet la dystrophie génitale — ou la castration précoce — qui chez un jeune garçon entraîne l'Infantilisme, s'accompagne souvent d'une apparition des caractères sexuels secondaires de la femme.

Tandis que par la conformation extérieure de son appareil sexuel l'Infantile mâle reste un homme à l'état de promesse, on voit les formes de la femme se dessiner sur son corps d'enfant. Ses hanches deviennent plus larges ; ses cuisses, ses jambes, ses bras se modèlent sur le type féminin ; les seins grossissent, le mamelon devient saillant.

Bien souvent, à l'hôpital, M. le Pr Brouardel, cachant la face et les organes génitaux de ces jeunes sujets, nous montrait seulement leur abdomen et leur thorax. C'étaient ceux d'une fille et non d'un garçon. La méprise était inévitable.

*
* *

C'est au moment de la puberté qu'on voit apparaître ces anomalies morphologiques.

A cette époque, où l'individu subit dans tout son organisme la révolution qui doit confirmer son sexe encore enfant, on assiste à une efflorescence singulière des caractères sexuels, primordiaux et accessoires.

L'élan trophique est si puissant alors qu'il dépasse parfois son but et que son action paraît désordonnée. Comme on voit les os croître en quelques mois dans des proportions excessives, les caractères sexuels deviennent, eux aussi, exagérés : l'exubérance des organes génitaux, l'extrême gravité de la voix, au moment de la mue, l'éclosion rapide des poils, les appétits immodérés, sont l'indice de cette suractivité évolutive de l'adolescence. Ne dirait-on pas que ces hommes naissants sont plus virils que des adultes ?

Mais souvent aussi ces corps d'éphèbes, qui tendent à sortir de la neutralité de l'enfance, semblent hésiter entre la forme mâle et celle du sexe féminin.

Des poils poussent au pubis et aux aisselles, mais non pas au visage, ni sur le torse, ni sur les membres. La couche graisseuse qui enveloppe le muscle encore mal dessiné persiste et adoucit le modelé du corps. La voix reste faible et incertaine ; les épaules ne s'élargissent pas. Enfin, bien souvent les seins subissent un accroissement de volume qui s'accompagne d'une sécrétion inusitée.

L'habitus extérieur de ces éphèbes indécis pourrait être appelé le *Féminisme de la puberté.*

Celui-ci n'est pas rare chez les jeunes gens confinés dans le séjour des grandes villes.

Selon M. Brouardel, l'existence sédentaire et le surmenage intellectuel dans les écoles, la vie au sein des grandes agglomérations urbaines privée d'exercice et de grand air, l'insalubrité des logements, les excès de toutes sortes commis par les parents, comme aussi la débauche précoce des jeunes gens, sont autant de causes qui, incapables d'ailleurs d'agir isolément, peuvent par leur accumulation favoriser l'apparition du Féminisme.

Tous ces facteurs étiologiques ont leur importance, mais à la condition qu'ils portent leurs atteintes sur un organisme congénitalement prédisposé. Le Féminisme se déclare alors, comme d'autres fois le gigantisme ou l'obésité.

Il importe de retenir les traits saillants de ce Féminisme qu'on observe chez le jeune adolescent des grandes villes.

« Si nous l'examinons physiquement, dit M. Brouardel, nous voyons qu'au moment de la puberté, il a subi un temps d'arrêt dans son développement, et que sa conformation corporelle est restée presque stationnaire. La verge est grêle, elle est celle d'un enfant de dix ans, les testicules sont petits; c'est à peine s'il paraît quelques poils sur le pubis ou dans les aisselles, le reste de la peau est presque glabre; plus tard la barbe se montrera, maigre et clairsemée.

« Le squelette ne prend pas la forme masculine, le bassin est élargi ; la graisse envahit parfois le tissu sous-cutanée, fait gonfler la région mammaire.

« Vers seize ou dix-huit ans, en général, quelquefois plus tôt, ces Infantiles prennent de l'embonpoint, leurs formes s'arrondissent ; ils ont quelques-unes des allures féminines, et c'est parmi eux que

ceux qui exploitent les pédérastes choisissent leurs sujets, leurs *clercs*. C'est par eux qu'ils excitent les intincts pervertis des sodomistes. Mais, contrairement à ce qu'on pourrait croire en lisant Tardieu, ce n'est pas parce qu'ils se livrent à des actes contre nature que ces individus prennent des formes et des allures féminines, mais parce *qu'ils sont physiquement des féminisés*, moralement indifférents aux actes de débauche, peu aptes à remplir les fonctions normalement dévolues à leur sexe, qu'ils se laissent embaucher par les pédérastes exploiteurs (1). »

L'état mental subit aussi des irrégularités de développement qui vont de pair avec l'anomalie corporelle.

Le plus souvent ce Féminisme de la puberté est transitoire, et au bout d'un nombre d'années très variable suivant les sujets, on n'en retrouve plus les traces. Bien des individus cependant conservent dans leur charpente osseuse, dans leur pilosité, dans la répartition de leur tissu adipeux, etc., les marques de l'habitus féminin de leur adolescence.

Parfois enfin, il semble qu'un arrêt d'évolution enraye brusquement le développement de l'individu et le fixe au moment même où son corps participe des caractères extérieurs de l'un et de l'autre sexe. Éphèbe il était quand l'arrêt s'est produit, éphèbe il restera toujours. Bien plus, par une inversion trophique inexplicable, on verra s'accuser chez lui les formes de la femme : les seins vont se dessiner, la graisse envahira les hanches et les cuisses, tout ce corps qui promettait un mâle va se modeler suivant le type féminin. Ni femme, ni homme, ni adulte, ni enfant, c'est bien l'Hermaphrodite que nous a dépeint Ovide :

Nec duo sunt, sed forma duplex, nec fœmina dici
Nec puer ut possit, neutrumque et utrumque videtur (2).

Cet être hybride est le *Féminin*. Et c'est lui qui peut être considéré comme le prototype naturel de certains Hermaphrodites antiques.

*
* *

Quelques exemples cliniques sont ici nécessaires :

Un Italien, Angelo C., âgé de 40 ans, était entré à la Pitié dans un service de

(1) Brouardel, *Sur le surmenage intellectuel et la sédentarité dans les écoles* (Bulletin de l'Académie de médecine, 21 juin 1887).

(2) Ovide, *Métam.*, liv. IV.

chirurgie pour y être opéré d'un abcès osseux situé au niveau du condyle du fémur. La guérison à peu près terminée, on le fit passer dans le service de M. le professeur Brouardel pour y finir sa convalescence.

Cet homme, qui parlait fort mal le français, était d'ailleurs d'une intelligence assez obtuse. Il n'avait pas de profession bien arrêtée, ayant essayé de tous les métiers, sans en apprendre réellement aucun. Paresseux, indolent, incapable de s'astreindre à un travail régulier, il avait des goûts féminins, aimant les bijoux, les couleurs voyantes; il était aussi très superstitieux et faisait parade de ses sentiments religieux.

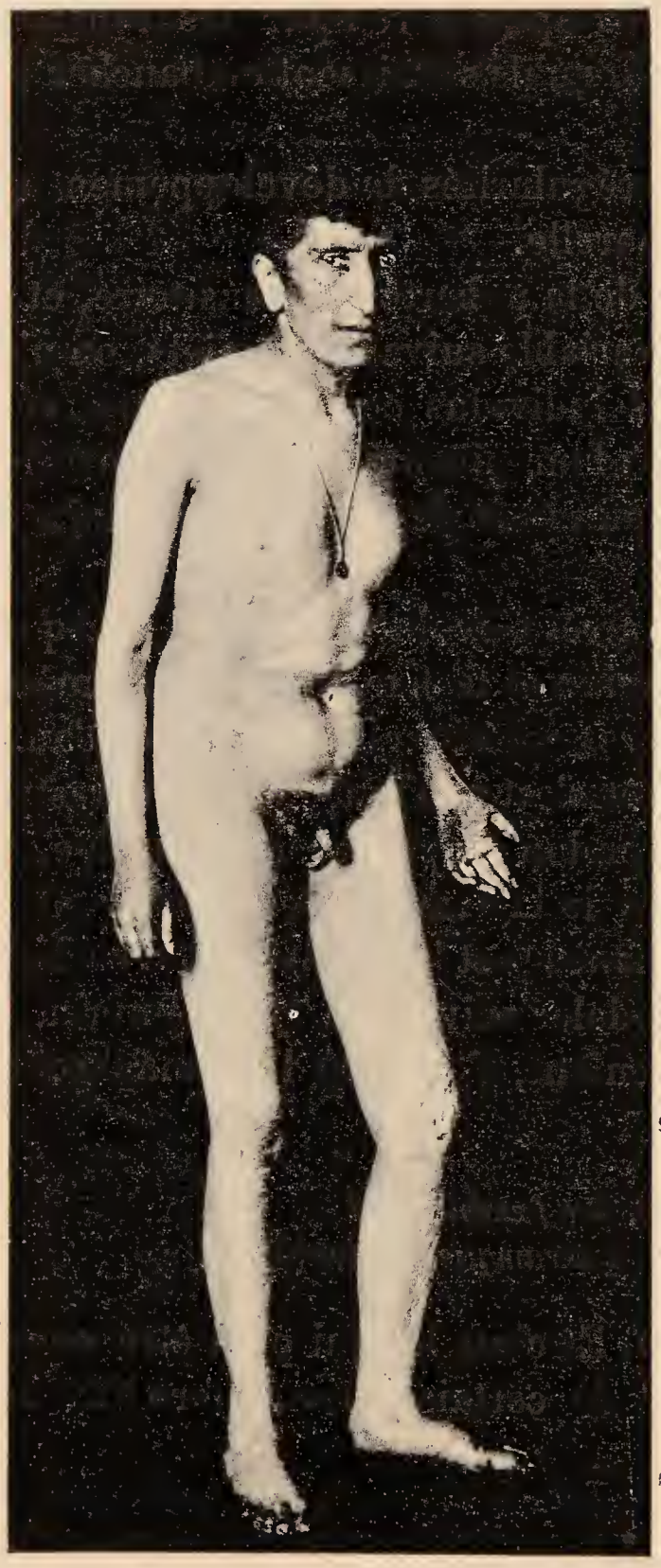

Fig. 8. — Féminisme chez un homme de 40 ans.

Timide et pusillanime à l'excès, il avait, quand on s'approchait de son lit pour le découvrir, des gestes pudibonds et des mouvements de défense comme une femme.

Assez docile, quand il voyait qu'on s'intéressait à son sort, il entrait dans des colères furibondes contre ses camarades de salle, quand ceux-ci se permettaient de le plaisanter sur ses manières et ses croyances, ou — ce qui arrivait plus souvent encore — d'équivoquer sur son sexe.

Peut-être ces railleries n'étaient-elles pas tout à fait imméritées; les mœurs d'Angelo ne semblent pas avoir été irréprochables.

Voilà pour l'état mental.

Au physique (fig. 8), c'est un individu de taille au-dessus de la moyenne. Il est peu musclé et se tient fort mal. La figure est sans expression. L'air, craintif et inquiet. Le front bas, étroit, ridé. L'œil, petit. Le nez, long et fortement busqué; les oreilles très grandes, effilées par le haut, mal ourlées. Pas un poil de barbe sur le visage. La voix est celle d'un enfant. Le cou est grêle, les épaules tombantes et étroites. Le torse est arrondi. Les seins, bien développés, forment un relief tout à fait anormal très apparent sur le profil. Ils ont la forme des seins de jeunes fillettes déjà pubères.

Le mamelon qui les surmonte est saillant au milieu d'une auréole glabre.

Le ventre, plat au-dessus de l'ombilic, est bombé au-dessous, la cicatrice ombilicale enfoncée.

Les organes génitaux sont très atrophiés. Les testicules réduits au volume d'une noisette apparaissent entre deux feuillets des bourses accolés à la partie interne. La verge, très petite, atteint à peine les dimensions de celle d'un enfant de 8 ans. Au-dessus d'elle, quelques poils rares, disposés comme chez la femme au-dessus du mont de Vénus, et ne remontant pas sur la ligne médiane. Il en existe aussi, mais très peu, sous les aisselles. Le bassin est notablement élargi. Les fesses sont enveloppées d'une forte nappe graisseuse qui remonte sur les faces postérieure et latérales du tronc.

Cette couche graisseuse fait disparaître les sillons supérieur et inférieur des flancs. En arrière on voit la dépression lombaire inférieure, la seule constante chez la femme; la supérieure n'est pas visible.

La graisse de la région prépubienne est répartie suivant un triangle curviligne, bombé, constant dans le type féminin. Les cuisses chargées de graisse à leur racine, en dehors principalement, sont effilées vers le bas, sans reliefs musculaires.

Au genou et au jarret, même enveloppement adipeux, ainsi qu'à la jambe d'aspect fusiforme. Le pied est étroit et plat. Le bras et l'avant-bras sont arrondis. Le poignet mince, la main petite et les doigts fins.

Corps et membres sont franchement féminins. Angelo marche l'échine un peu ployée, les cuisses fléchies sur les jambes, à petits pas, d'une allure hésitante et serrant les genoux comme une femme. Cependant il ne souffre plus de son membre opéré.

Dans la description précédente, on retrouve d'abord plusieurs des caractères de l'Infantilisme : l'atrophie des organes génitaux, la voix grêle, l'enveloppement graisseux du corps, l'absence de poils sur le visage.

On y constate aussi l'existence de ces inflammations osseuses dont nous avons déjà relevé la fréquence chez les Infantiles.

Mais il y a plus. La conformation extérieure du corps a pris les apparences féminines.

Épaules et poitrine étroites, bassin anormalement élargi, membres effilés de la racine à l'extrémité, répartition de la graisse dans les régions lombaire, fessière et abdominale suivant le type féminin.

La face n'a plus cette rondeur pouponne qui caractérise celle de l'Infantile.

Les lèvres ne sont plus charnues et saillantes, le nez s'est allongé.

C'est le visage d'un adulte, et c'est plutôt celui d'une femme que celui d'un homme.

Enfin la disposition des poils et de la graisse dans la région pubienne et, plus que tout cela, le développement inusité des seins complète la ressemblance avec la morphologie féminine. Au moral, même transformation : esprit léger, versatile, crédule, timidité, pudibonderie, coquetterie : tous ces caractères appartiennent surtout au sexe faible.

En définitive, de corps et d'esprit, Angelo peut passer pour une femme dont l'appareil sexuel est remplacé par des organes génitaux d'enfant.

*
* *

Un bel exemple de Féminisme — véritablement beau au point de vue esthétique — est celui d'un malade qui, pendant les années 1891 et 1892, demeura dans le service de M. le professeur Charcot, à la Salpêtrière.

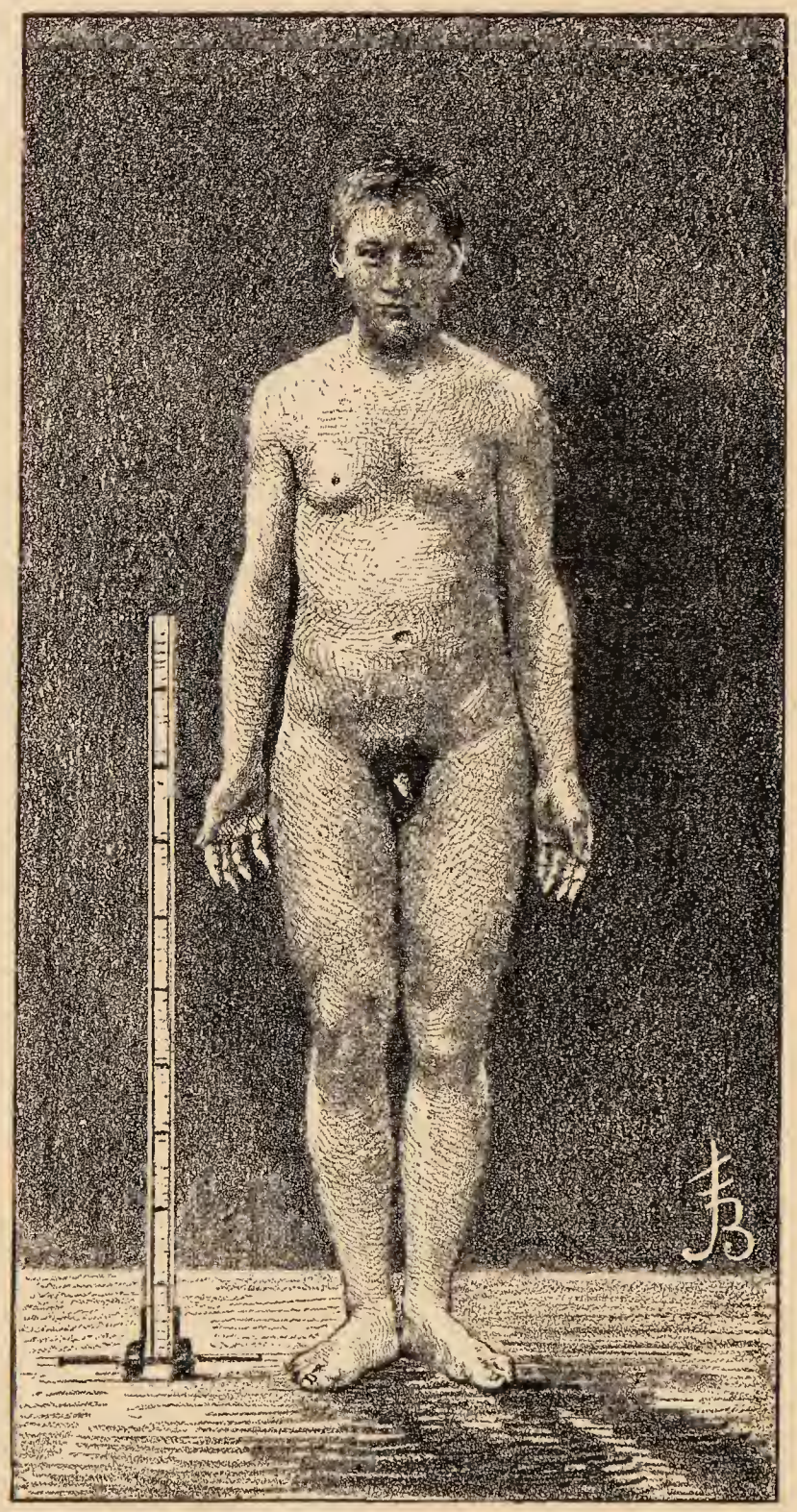

Fig. 9. — Féminisme (d'après la photographie d'un malade de la Salpêtrière).

C'était un hystérique sujet à des attaques de sommeil de forme narcoleptique dont l'observation a été publiée en détails par M. Parmentier (1).

Il a été également l'objet d'une très intéressante étude morphologique de M. Paul Richer (2) au cours de laquelle j'ai eu l'occasion de voir de près ce malade.

On peut le considérer comme un type du genre (fig. 9). La fusion des formes masculines et féminines est chez lui aussi complète qu'harmonieuse. C'est à la fois un beau modèle et un exemple clinique parfait.

(1) Parmentier, *De la forme narcoleptique de l'attaque de sommeil hystérique* (Arch. gén. de médecine, nov. déc. 1891).

(2) Paul Richer, *Les Hermaphrodites dans l'Art* (Nouv. Icon. de la Salpêtrière, nº 6, 1892).

La verge est petite, les testicules atrophiés sont de la grosseur d'une noisette; par contre les seins sont volumineux et bien dessinés. La taille est peu accentuée, mais les fesses grosses et rondes, les hanches élargies par la présence d'un tissu adipeux abondant qui remonte dans le dos et envahit les flancs. Les cuisses sont grasses et fuselées à la racine. Tout le membre inférieur est d'un beau modèle féminin.

La face et le corps sont glabres, sauf quelques poils rares au pubis et sous les aisselles.

L'état mental de cet individu est celui de tous ses congénères : léger, versatile, prétentieux, content de sa personne, affichant même des aptitudes poétiques que déflorent les nombreuses fautes d'orthographe dont ses vers détestables sont émaillés.

*
* *

Tous les cas sont loin d'être aussi caractéristiques, les formes rustes sont assurément les plus nombreuses.

Déjà, en parlant de l'Infantilisme, nous avons rencontré plusieurs sujets parvenus à l'âge d'homme chez lesquels certains signes de Féminisme étaient plus ou moins accentués.

Si l'on regarde la photographie du premier malade que j'ai observé à la Pitié, on verra que chez lui les contours de la cuisse et de la jambe sont fondus, non sans grâce, suivant le modelé féminin; il en est de même des bras et des extrémités. C'est bien le *puer membris muliebribus* dont parle Lucrèce(1).

La même remarque s'applique, à l'élégance des formes près, aux deux malades de M. Capitan : l'étroitesse des épaules et du thorax; l'élargissement des hanches, la répartition de la couche adipeuse, enfin la saillie déjà très appréciable des seins chez l'un d'eux sont bien des caractères du Féminisme surajoutés à ceux de l'Infantilisme.

Il arrive aussi souvent que les caractères de la morphologie féminine ne sont manifestes que dans une moitié du corps, le bassin et les membres inférieurs principalement. La dystrophie féminine affecte alors, quant à sa localisation, un type qui rappelle celui des paraplégies infantiles. Peut-être y a-t-il là plus qu'une analogie, et les causes intimes de ces anomalies ont probablement quelque

(1) Lucrèce, IV, 1041.

étroite parenté dans les localisations des lésions fœtales des centres trophiques.

D'ailleurs, la conformation corporelle de la femme est sujette elle-même à de nombreuses variations individuelles et l'on doit se borner à n'en chercher chez les Féminins que les caractères les plus significatifs.

A ce propos, il est important de remarquer que la morphologie de la femme se rapproche beaucoup plus que celle de l'homme de la morphologie de l'enfant. Le tissu adipeux sous-cutané, qui chez ce dernier tient une place importante dans l'organisme, persiste chez la femme adulte, tandis qu'il disparaît à peu près complètement chez l'homme fait dont le développement a suivi la loi régulière. La femme également conserve le duvet de la première enfance. L'apparition des poils ne se fait chez elle qu'au pubis et aux aisselles, tandis que chez l'homme elle envahit le visage et presque tout le corps.

La peau de la femme demeure mince et de couleur claire, ses cheveux restent fins, ses traits conservent une douceur enfantine. Ses muscles, ses os n'acquièrent pas la taille et le volume de ceux du sexe opposé. Son larynx enfin subit une transformation moins profonde.

Pareillement, l'évolution psychique semble moins complète chez la femme que chez l'homme.

Au temps de la virilité, les facultés mentales ont acquis chez celui-ci un perfectionnement qui se traduit par son activité laborieuse, la confiance en sa force, l'équilibre de l'intelligence, des sentiments moraux ou affectifs sobrement dirigés.

La femme garde au contraire la timidité, l'esprit léger et versatile, l'imagination, les peurs, les émotions, les élans passionnés, les vives affections du jeune âge.

Les vieux auteurs aimaient à faire ressortir ces analogies et ces différences, qui, pour eux, étaient autant d'arguments en faveur de la supériorité de l'homme sur la femme.

Sans nous perdre dans ces considérations philosophiques que l'embryologie rajeunira peut-être un jour, retenons cependant le fait morphologique qui est d'observation pure et simple, à savoir que la conformation féminine du corps offre des points de ressemblance plus nombreux avec celle de l'enfant que la forme virile.

Aussi ne doit-on pas être surpris de rencontrer chez les Féminins plus d'un vestige de l'Infantilisme, et réciproquement, de trouver chez les Infantiles certains caractères du Féminisme.

II

Le Féminisme peut, comme l'Infantilisme, se trouver associé chez le même individu à d'autres affections dystrophiques.

En première ligne vient son alliance à l'*obésité*.

M. Féré a rapporté un cas (1) intéressant d'une association de ce genre. Il s'agit d'un épileptique, agé de 25 ans (fig. 10).

La face est complètement glabre, ainsi que tout le reste du corps. Les cheveux sont fins, les poils du pubis sont peu développés. La peau est fine et d'un blanc mat. La tête est assez régulière, l'oreille gauche est plus écartée et mal ourlée..... Les épaules sont étroites.... Les régions mammaires sont saillantes; mais ces saillies sont surtout constituées par du tissu graisseux qui est du reste assez abondant dans toutes les régions. Le bassin paraît évasé, les hanches sont saillantes, il existe un sillon sus-pubien très marqué. Les organes génitaux sont peu développés: la verge est petite et les deux testicules restés à la partie supérieure d'un scrotum rudimentaire, ont un diamètre longitudinal de 3 centimètres et un diamètre transversal de 1 centimètre 1/2, c'est-à-dire à peu près le volume de la phalangette du petit doigt. Les membres sont plutôt grêles....

Les mensurations anthropométriques montrent en outre que les diamètres biiliaque et bitrochantérien « sont plus féminins que chez une femme de même taille, mais le diamètre biacromial reste plus masculin. »

Le Féminisme est manifeste; et son association à l'adipose donne encore au sujet une apparence plus féminine. La répartition de la graisse dans les régions mammaire, pubienne et lombaire, sur les cuisses et sur les flancs, et même sur les bras et les jambes, se fait exactement suivant le type féminin. C'est un corps de femme grasse avec des seins rudimentaires et des organes génitaux de jeune garçon.

*
* *

L'*Hystérie* et l'*Épilepsie* sont aussi fréquentes chez les Féminins que chez les Infantiles et l'on pourrait faire au sujet de cette coïncidence les mêmes remarques que précédemment.

En dehors des stigmates de la névrose et des accidents paroxystiques signalés dans les observations, il est certain qu'une large part des désordres psychiques qu'on observe chez les Féminins peut être mise sur le compte de l'Hystérie.

(1) Féré, *loc. cit.*, Obs. II.

Cependant l'état mental de ces individus est surtout commandé par leur conformation corporelle.

Éphèbes inachevés, ils conservent le caractère imprécis de l'âge ingrat. Grands enfants que les jeux amusent encore par boutades, ou qui s'essayent sans persévérance à des occupations d'homme, on voit aussi chez eux poindre les tendances féminines, la coquetterie, l'humeur changeante, les peurs, les engouements et les répugnances irréfléchies.

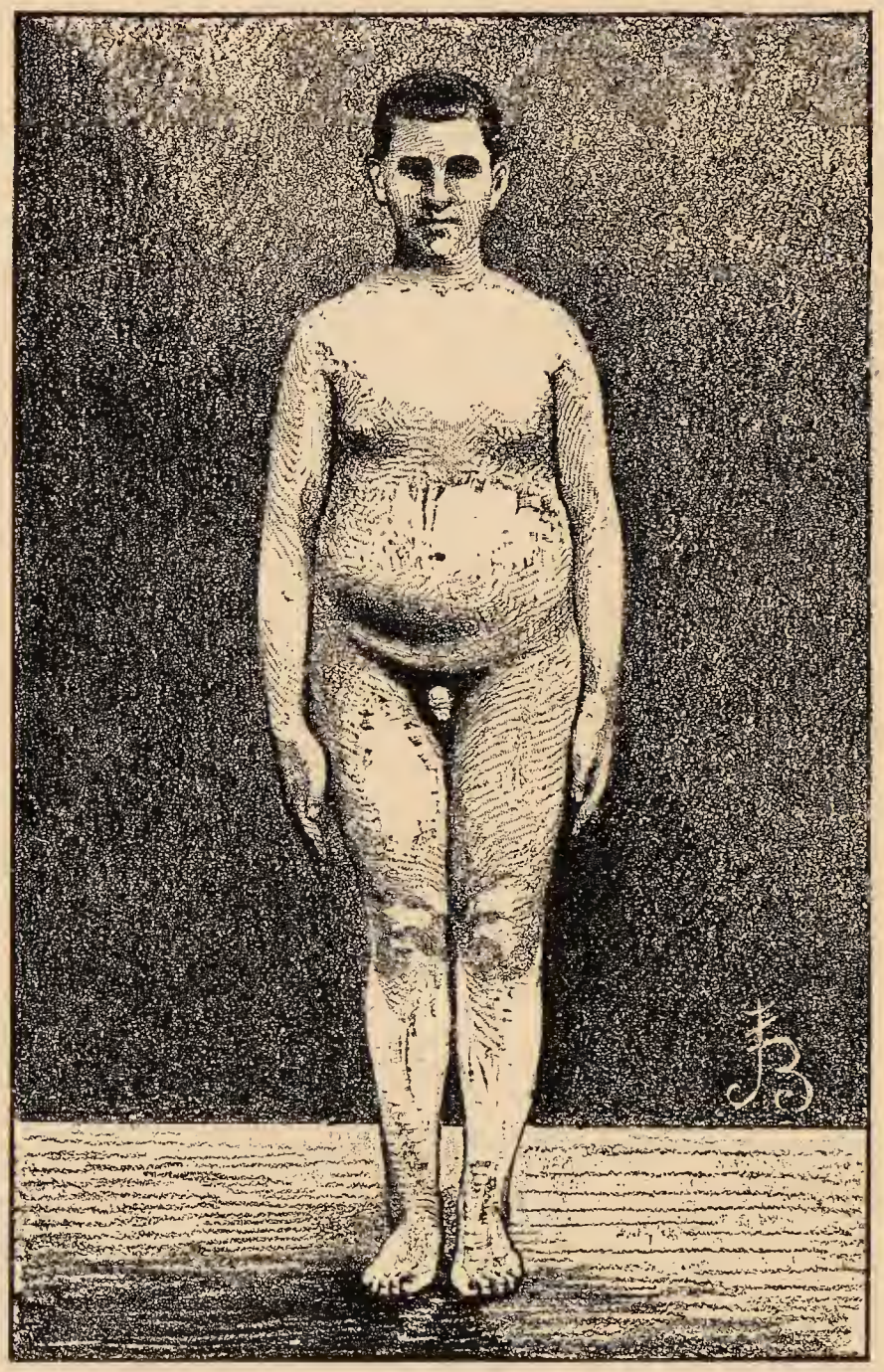

Fig. 10. — Féminisme et obésité, d'après un malade de M. Ch. Féré.

Leur hybridité les pousse indifféremment ou vers l'homme ou vers la femme. En général leurs appétits sont nuls, comme est nulle leur puissance génésique. Cependant, par un triste privilège qui n'a pas disparu de nos jours, ils exercent encore une attraction sur quelques pervertis. Beaucoup, victimes de leur propre monstruosité, deviennent des instruments de débauche, d'ailleurs impuissants et indifférents.

III

Ainsi, le syndrome morphologique qui caractérise le Féminisme est le résultat de la combinaison des formes extérieures de la femme avec celles de l'éphèbe, et non avec celles de l'homme fait.

C'est le corps d'un mâle à son entrée dans l'adolescence sur lequel se greffent les caractères secondaires du sexe féminin.

En premier lieu, les proportions du *squelette* confirment cette manière de voir.

P. Camper, dans une formule simple, qui se trouve vérifiée dans la majorité des cas, dit que chez la femme l'ellipse circonscrite aux épaules est plus petite que celle qui circonscrit le bassin, et inversement chez l'homme.

Tel est le cas des Féminins, chez qui les diamètres biiliaques et bitrochantériens l'emportent sur le diamètre biacromial. Mais en même temps la largeur des épaules, tout en restant inférieure ou presque égale à celle du bassin, est généralement plus grande chez le Féminin que chez la femme. Par là, il se rapproche de la conformation masculine.

Le bassin n'est pas seulement plus large, il est aussi plus évasé; le ventre est plus saillant, plus bombé que chez l'adulte mâle.

Les genoux sont très rapprochés dans la station debout verticale, et la marche se ressent de cette disposition squelettique.

La tête est en général petite, et la physionomie féminine.

Le larynx est petit, la voix faible. Le corps thyroïde peu volumineux.

La conformation du cou rappelle l'aspect que prend celui-ci chez la jeune fille. La couche graisseuse qui l'enveloppe et l'arrondit lui donne une apparence cylindrique. Il n'est pas rare d'y voir dessinés ces plis circulaires auxquels on a donné le nom de colliers de Vénus.

Tous ces individus ont un *pannicule adipeux abondant*; mais ici encore la répartition de la graisse se fait suivant les lois qu'on observe chez la femme.

Dans la région des *flancs* en particulier la graisse contribue beaucoup chez cette dernière à l'élargissement du diamètre transversal. Le sillon iliaque inférieur est presque complètement comblé, et en arrière, la limite avec la fesse se trouve effacée. Celle-ci paraît remonter jusqu'au sillon iliaque supérieur, plus indiqué en général que chez l'homme. La fossette lombaire supérieure a disparu.

De même aussi le pannicule adipeux de la cuisse atteint chez la femme une épaisseur considérable à la région supéro-externe, se fondant en arrière avec celui de la fesse. Il en résulte un allongement apparent de la hauteur et de la largeur du bassin, caractéristique des formes féminines.

La *cuisse* entière est enveloppée d'une couche graisseuse qui

masque les reliefs musculaires et lui donne un aspect fuselé qui va en s'amoindrissant jusqu'au genou. Tous les Féminins ont la cuisse ainsi faite.

Enfin, aux membres, toutes les saillies musculaires et osseuses sont dissimulées par le pannicule adipeux; les lignes sont adoucies et les courbes plus souples.

La *région prépubienne* est bombée et saillante, nettement limitée supérieurement par un pli cutané à concavité supérieure qui la sépare du ventre. Ce pli, qui chez l'homme normal est à peine dessiné, devient ici comme chez la femme nettement accentué. La graisse qui s'accumule sous la peau de cette région explique la différence.

La disposition des *poils* sur le corps est un caractère sexuel secondaire qui a son importance. S'il n'a pas dans l'espèce humaine la même valeur que chez les animaux, il n'en constitue pas moins un élément distinctif qui n'est pas négligeable.

L'homme adulte est velu sur presque tout le corps; ses poils sont longs et rudes. La barbe est son apanage; ses cheveux sont gros. Enfin, chez lui, les poils du pubis remontent sur la ligne médiane jusqu'à l'ombilic et descendent au pourtour de l'anus.

La femme n'a sur le corps et le visage qu'un léger duvet, comme l'enfant. Ses cheveux sont plus fins. Les poils du pubis s'arrêtent net, suivant un trajet curviligne au-dessus du mont de Vénus, et l'anus n'en est pas entouré.

Schultze a signalé des exceptions à cette règle énoncée par Camper. — Sur 100 jeunes femmes, il en a vu 5 dont les poils atteignaient l'ombilic et sur 140 jeunes hommes, 34 fois les poils étaient limités au pubis. — Une anomalie portant sur un caractère sexuel secondaire n'est pas chose bien rare. On trouve à cet égard :

Bon nombre d'hommes qui sont femmes,

et réciproquement; mais la majorité des cas semble confirmer la distinction signalée par Camper.

Chez les Féminins, la répartition des poils se fait exactement comme chez la femme, et même, bien souvent, avec une pauvreté remarquable.

La conformation des *seins* est certainement le caractère le plus frappant du Féminisme. C'est celui qui, chez le jeune éphèbe, attire le premier l'attention et éveille des doutes sur sa sexualité véritable. C'est en effet l'attribut féminin par excellence et son apparition sur

un individu du sexe mâle ne peut être considérée que comme une monstruosité.

Il y a lieu pourtant de faire à cet égard quelques réserves.

Chez la femme, les seins sont surtout formés par de la graisse. On sait que la qualité d'une nourrice ne dépend pas de la grosseur de ses seins.

« Il est intéressant de noter, dit M. P. Richer (1), que même chez l'homme, qui porte une mamelle toute rudimentaire, le tissu graisseux joue un rôle important dans la morphologie de la région. Il en augmente la saillie dans toute la partie inférieure, au dessus du sillon sous-mammaire. Si bien qu'en cet endroit le relief de la région pectorale n'est point uniquement dû à la saillie des fibres charnues du grand pectoral, ainsi que le pensait Gerdy ; mais que le tissu graisseux, même chez les gens maigres, y entre pour une certaine part. Il n'est pas rare de voir des gens peu musclés présenter une saillie assez considérable de la région mammaire, qui constitue, pour ainsi dire, un lieu de prédilection pour l'accumulation de la graisse chez les personnes qui prennent de l'embonpoint. »

Le fréquent développement du tissu adipeux chez les Féminins n'est pas seul en cause dans la proéminence de leurs mamelles.

Si celles-ci ne sont jamais très volumineuses, elles prennent cependant la forme des seins de la femme. La répartition de la graisse s'y fait systématiquement suivant une calotte sphérique dont le mamelon occupe le pôle, et non suivant un bourrelet qui longe le sillon sous-mammaire, ainsi qu'on l'observe chez les sujets gras.

Il s'agit donc d'une hypertrophie caractéristique de la mamelle, en rapport avec la conformation féminine de l'individu.

Le développement des mamelles à la suite des atrophies testiculaires est un fait qu'on a souvent noté. Il est notoire chez les eunuques d'Orient. On l'a observé aussi à la suite de certaines orchites atrophiantes, et l'on donne à ce phénomène le nom de *Gynécomastie*.

Rappelons encore à ce propos l'hypertrophie mammaire des adolescents qui s'accompagne parfois d'une sécrétion légère, et celle qu'on observe chez les tuberculeux à l'occasion d'une mammite spéciale.

La saillie des mamelles n'est donc pas un stigmate absolument pathognomonique du Féminisme. Mais, associé aux caractères pré-

(1) P. Richer, *Anat. artistique*, p. 147.

cédemment décrits, il en constitue un des signes morphologiques les plus frappants, surtout si l'on tient compte de la *configuration* féminine du sein plutôt que de son volume.

Les *organes génitaux* présentent toujours un certain degré d'atrophie. En moyenne, ils ont l'apparence de ceux d'un enfant de 10 à 12 ans.

Ils peuvent être encore plus rudimentaires : testicules de la grosseur d'une noisette dans des bourses ratatinées, souvent à peine sortis du canal inguinal, verge minuscule dont le méat n'est pas toujours normalement placé.

D'ailleurs, il est fréquent qu'on observe le Féminisme chez des sujets atteints de malformations génitales.

Le syndrome morphologique qui le caractérise accompagne presque toujours les anomalies des organes génitaux qui ont pu donner l'illusion d'un Hermaphrodisme véritable. Les anciens auteurs ont insisté avec raison sur la conformation féminine du corps dans les cas qu'ils ont rapportés.

Au Féminin pourrait s'appliquer la description que Zacchias a donnée de la femme, et qu'il dit reconnaître chez les Hermaphrodites :

« Habitus corporis muliebris mollis et delicatus ; vox exilis, animus demissus et passionibus muliere dignis implicitus ; pili in mento, in ano, in perinæo nulli, mammæ tumidæ et pectus carnosum, capilli capitis promixti tenues, molles. »

IV

En résumé :

1° Le nom de *Féminisme* sert à désigner un *syndrome morphologique* qui se révèle au temps de la puberté chez de jeunes garçons dont l'appareil sexuel a subi congénitalement ou accidentellement un arrêt dans son évolution.

2° Les caractères extérieurs du Féminisme sont constitués par la fusion des formes extérieures de la Femme avec celles de l'éphèbe.

Le *signalement du Féminin* est ainsi conçu :

Tête petite, visage glabre, cheveux ténus, peau fine et blanche.

Épaules et torse étroits, bassin élargi, ventre saillant, genoux rapprochés.

Corps enveloppé d'une couche de tissu adipeux, masquant les

reliefs osseux et musculaires, prédominant dans les régions lombaires, fessières, et dans les flancs.

Cuisses fuselées, membres effilés aux extrémités.

Épaisse masse graisseuse prépubienne garnie de poils rares s'arrêtant net suivant un sillon curviligne.

Seins plus ou moins volumineux, mais dessinés comme chez la femme.

Organes génitaux très peu développés.

Larynx et corps thyroïde petits.

3° Les caractères du Féminisme apparaissent parfois d'une façon *passagère* au temps de la puberté. On retrouve chez certains adultes des traces de cette conformation transitoire.

4° Les caractères morphologiques du Féminisme et de l'Infantilisme sont fréquemment confondus.

5° Le Féminisme est souvent associé à l'*Obésité*, à l'*Hystérie* et à l'*Épilepsie* et, vraisemblablement, peut accompagner toutes les affections qu'on rattache aux dystrophies originelles.

6° Un *état mental féminin* va de pair avec la conformation corporelle. Il participe de l'état psychique de l'éphèbe et de la femme, et se complique à l'occasion des stigmates psychiques de l'Hystérie.

V

L'Infantilisme et le Féminisme ne s'observent pas seulement dans la race blanche.

Le Dr P. C. J. van Brero, médecin de l'asile des aliénés de Buitenzorg (Java), m'a communiqué dernièrement l'observation d'un Javanais, âgé de 25 ans, qui est un exemple remarquable d'Infantilisme. Le sujet était épileptique ; en outre d'un certain degré d'atrophie des organes génitaux, il avait un hypospadias ; et la peau de la verge était soudée à celle des bourses (1). Le facies a de grandes ressemblances avec celui des myxœdémateux.

On a signalé (2) cette conformation corporelle chez les Afourous, peuplade noire des rives de l'Oubangui, qui passe pour anthropophage. Les jeunes gens et même les hommes faits ont fréquemment des formes féminines ; leurs seins sont aussi développés que

(1) V. Brero, *Infantilisme, Féminisme et malformation des organes génitaux chez un épileptique* (Nouv. Icon. de la Salpêtrière, n° 4, 1895).

(2) P. Brunache, *Le centre de l'Afrique*, Paris, Alcan, 1894, p. 47.

ceux d'une jeune fille adulte. Ils ont tous d'ailleurs une propension marquée à l'obésité.

Hammond (1) rapporte que chez les Indiens Pueblos, qui descendent des Aztèques au Nouveau-Mexique, il existe des hommes appelés *mujerados* qui ont tous les attributs secondaires du sexe féminin : des seins bien développés, un ventre proéminent, des membres aux formes arrondies, les organes génitaux petits, la voix grêle et très peu de poils. Ils ont les goûts, les occupations et le costume des femmes. Ces individus, qui jouent un rôle important dans les cérémonies religieuses, seraient des jeunes gens bien conformés, artificiellement transformés en féminins dès l'âge de la puberté par l'abus de l'onanisme et de l'équitation.

On peut rapprocher de cette sorte d'eunuques les *Anandres* décrits par Hérodote et Hippocrate, chez les anciens Scythes. La maladie des Scythes (le nom lui est resté) survenait chez les jeunes gens qui s'adonnaient à l'exercice immodéré de l'équitation ; avec l'atrophie des organes génitaux qui en était la conséquence, le corps prenait une conformation féminine.

On retrouverait encore chez certaines peuplades du Caucase cette malformation corporelle. Elle n'est pas rare chez les Orientaux.

VI

Au Féminisme, qui apparaît chez le jeune homme, correspond chez la femme une anomalie morphologique inverse, à laquelle on donne quelquefois le nom de *Masculisme*. Le terme de *Virilisme* serait peut-être préférable.

Cette forme corporelle est caractérisée par l'adjonction des attributs sexuels secondaires du mâle sur un individu du sexe féminin.

Tel est le cas d'un grand nombre de sujets soi-disant hermaphrodites, généralement porteurs de malformations sexuelles pouvant prêter à confusion.

Chez eux, le bassin reste étroit, les épaules s'élargissent, les membres fortement musclés offrent des reliefs heurtés. Les seins sont peu développés, les poils envahissent tout le corps, jusqu'au visage.

Les femmes à barbe qui abondent dans les foires sont parfois de remarquables exemples de Virilisme.

(1) Hammond, *American Journ. of. Neurol. a. Psychiatry*, août 1882.

Celui-ci peut d'ailleurs exister sans que les organes génitaux soient malformés. Il ne manque pas de viragos, normalement sexuées, qui par leur squelette, leur musculature, leur abondante pilosité, leur voix forte et leurs goûts masculins, représentent des modalités de la combinaison des caractères sexuels secondaires chez un même individu.

Le Virilisme constitue donc, au point de vue morphologique, un habitus corporel qui mérite d'être mis en parallèle avec le Féminisme. Il représente une anomalie évolutive qui peut coexister avec d'autres troubles du développement tels que le gigantisme ou l'obésité. La femme à barbe des fêtes foraines est souvent en même temps une femme géante ou une femme colosse.

Mais ici encore il importe de distraire de cette catégorie les cas de pseudo-hermaphrodisme dans lesquels une malformation des organes génitaux a pu causer des équivoques sur la sexualité réelle du sujet. On ne dira pas qu'un individu est entaché de Virilisme si, par suite d'une conformation vicieuse de son appareil sexuel, les testicules sont inapparents, et si une disposition vicieuse des bourses simule une vulve et un vagin, quand bien même cet individu présenterait tous les caractères secondaires du sexe masculin. Un tel être est un homme, un homme anormal assurément, mais l'élément de différenciation primordial, le testicule, lui assigne sa place parmi les mâles.

Le *Virilisme* est un syndrome morphologique qui s'observe chez la femme pourvue de ses attributs sexuels primordiaux, normalement ou anormalement constitués.

Il est caractérisé par la présence des caractères sexuels secondaires de l'homme : largeur des épaules, amplitude du thorax, musculature forte et saillante, système pileux envahissant tout le corps, parfois même la figure, voix forte et goûts masculins.

Selon les cas, les seins peuvent être bien développés ou notablement réduits.

VII

Les exemples et les considérations qui précèdent conduisent aux conclusions suivantes :

Il existe dans la nature plusieurs conformations corporelles, dans lesquelles les caractères morphologiques de l'homme s'allient à ceux de la femme chez un même individu.

Ces formes hybrides doivent être considérées comme des anomalies de développement résultant d'une altération congénitale des centres trophiques qui président à l'évolution de l'appareil sexuel.

Elles peuvent se ramener à trois principales : l'Infantilisme, le Féminisme et le Virilisme.

Voyons maintenant si parmi les figurations antiques de personnages bissexués, il en est qui soient conformes à ces anomalies naturelles.

LES HERMAPHRODITES ANTIQUES.

Les Hermaphrodites antiques sont extrêmement nombreux. Une étude détaillée des principaux monuments artistiques que nous ont légués les Grecs et les Romains outrepasserait déjà notablement les limites de ce travail. Je me bornerai à choisir dans le nombre quelques types caractéristiques, qui pourront servir de repères pour la critique des autres documents.

Au dire des archéologues, la plus ancienne figuration bissexuée connue est celle d'un personnage hermaphrodite barbu honoré à Chypre. Ce culte aurait été importé de l'Orient.

De cette image primitive il n'existe aucune représentation authentique. S'il s'agit — ce qui est loin d'être prouvé — d'une reproduction d'après nature, tout au plus peut-on conjecturer que l'Hermaphrodite cypriote avait été inspiré par une femme présentant les caractères du Virilisme.

La même hypothèse peut d'ailleurs être avancée pour tous les hermaphrodites barbus et vêtus d'habits féminins. Mais peut-on prétendre que la « femme à barbe » ait jamais été l'objet d'un culte, ou qu'elle ait simplement inspiré un artiste?...

Les Termes Hermaphrodites qui forment un autre groupe important de représentations bissexuées ne peuvent guère fournir à la critique médicale. Il s'agit en général d'un torse à la tête et aux seins bien féminins, terminé en bas par un socle sur lequel sont figurés des organes mâles.

Les représentations anthropomorphes sont les plus nombreuses et les plus intéressantes.

Selon Friedreich (1), elles constituent une création tardive de

(1) Friedreich, *Bausteine neu herausgegeben von Wolters*, p. 579.

l'art remontant à peine à l'époque d'Alexandre le Grand. Au début, elles ne répondaient pas à une idée mythologique, et n'ont jamais servi au culte. O. Müller affirme que l'art seul a contribué à les faire éclore. La Poésie, dit Welcker (1), aurait fourni plus tard la signification de ces figurations au sexe double.

Le premier artiste auquel on rapporte la création de l'Hermaphrodite antique est Polyclès le Jeune (2), qui vivait au IIe ou IIIe siècle avant J.-C. Depuis lors, il est fort difficile d'établir une chronologie entre les nombreuses répétitions de cet Hermaphroditus Nobilis, signalé par Pline (3).

« On peut cependant, dit Herrmann (4), entrevoir deux courants qui d'ailleurs sont souvent mélangés. Mais on ne saurait dire quel est le plus ancien.

« Dans le premier groupe prédomine la nature mâle (*forme masculine*). — On peut considérer cette forme comme la plus naturelle et la plus ancienne.

« Dans le second, qui contient les plus nombreux exemples, les *formes féminines* du corps sont si accentuées que les attributs sexuels mâles peuvent seulement faire comprendre l'hermaphroditisme.

« L'élément lascif est plus accentué ici que dans le groupe précédent où il est presque étranger. »

Au point de vue artistique, on a proposé de répartir les Hermaphrodites en trois catégories, selon qu'ils sont *debout*, *couchés*, ou *en groupe*.

Les Hermaphrodites debout seraient caractérisés par la prédominance des formes masculines, ceux qui sont couchés participeraient de l'un et de l'autre sexe, enfin ceux qui font partie d'un groupe sculptural ou pictural auraient des formes féminines très accentuées, ces deux dernières catégories contenant surtout des images lascives dont beaucoup sont ithyphalliques.

D'ailleurs, on trouve entre ces trois groupes tous les intermédiaires.

La classification précédente est commode pour le classement

(1) Welcker, *Heidelb. Stud.*, Bd. IV.

(2) Kieseritzky, *Ann. dell' Inst.*, 1882, p. 245; — Furtwaengler, *Samml. Sabouroff*, II, p. 19. — *Ann. Inst.*, 1878, p. 96. — Robert, *Hermes*, XIX, 209 Aum.

(3) Pline, *N. H.*, XXXIV, 80.

(4) Article *Hermaphrodite* in *Ausfürliche Lexicon d. gr. u. rœm. Mythologie*, par Roscher, 1890.

des images bissexuées, et à ce titre elle mérite d'être conservée.

Cependant, en s'appuyant sur les données de la morphologie humaine, on peut proposer un groupement nouveau, qui d'ailleurs s'adjoint au précédent à titre complémentaire.

Une première division doit séparer les représentations d'Hermaphrodites purement *conventionnelles* de celles qui semblent avoir été inspirées par la *nature* et qui n'en sont peut-être qu'une copie plus ou moins embellie.

*
* *

Le premier groupe contient les reproductions du *type idéal* de l'Hermaphrodite. C'est la réalisation par l'art d'une *idée* ou d'une *fiction*.

Un être capable de réunir en lui toutes les qualités esthétiques de l'homme et de la femme, sorte de synthèse du beau pris dans l'un et l'autre sexe, tel fut l'idéal rêvé par les philosophes, chanté par les poètes, et que les artistes cherchèrent à réaliser (1).

Pour beaucoup d'Hermaphrodites antiques, il n'est pas douteux que la combinaison des formes mâle et femelle se soit effectuée uniquement dans l'imagination de leurs auteurs, et que, sans consulter les exemples offerts par la nature, ils se soient contentés de marier dans leur statue les caractères morphologiques de l'homme et de la femme.

(1) L'histoire mythique d'Hermaphrodite n'est pas uniforme. Elle a donné lieu à bien des variantes. Une des plus connues est celle de la fontaine de la nymphe Salmacis :

Hermaphrodite, fils de Mercure et de Vénus, fut élevé par les Naïades. Parvenu à l'adolescence, il se mit à voyager. Étant en Carie, il fut aperçu par la nymphe Salmacis qui conçut pour lui une vive passion ; mais Hermaphrodite ne voulut pas la partager. Or, un jour qu'il se baignait dans une fontaine, la nymphe, dépouillée de ses vêtements, se présenta à lui, « et après avoir par tous les moyens de parole, geste et attouchement tenté son austère et orgueilleux courage, et voyant que par aucun d'iceux il ne pouvoit estre reduit à son amitié, elle pria les dieux que leurs deux corps fussent tellement conjoincts qu'il n'en fust fait qu'un. — Ce qui leur fut accordé et lors celuy qui estoit entré en la fontaine, se trouva demi homme » *.

Telle est la fiction poétique. Une légende courut plus tard sur la fontaine de Salmacis : tous ceux qui s'y baignaient subissaient une métamorphose semblable à celle de la nymphe.

On a voulu expliquer ce mystère avec quelque vraisemblance par un fait historique. Les Grecs ayant fondé une colonie en Carie, les habitants du pays s'étaient

* J. Duval, *Traité des Hermaphrodites*, etc., p. 262, Rouen, 1612.

Les œuvres d'art qui en résultent sont parfaitement reconnaissables.

Dans la majorité ees cas, il s'agit d'un *corps de femme* d'un beau modèle : les courbes de la taille, des hanches et des membres sont harmonieusement fondues, les seins sont fermes et saillants. Le sexe mâle n'est indiqué que par ses attributs génitaux qui semblent ajoutés comme après coup sur ce corps tout féminin, et dont souvent l'artiste a exagéré les proportions.

Il est en effet toute une série d'Hermaphrodites antiques qui rentrent dans la série des figurations conventionnelles : je veux parler des images — et leur nombre est considérable — dans lesquelles l'élément lascif tient la place principale. Presque toujours la conformation du corps est essentiellement féminine ; le sexe mâle est en même temps exagéré : ces images licencieuses sont le plus souvent ithyphalliques ; elles avaient leur place réservée dans les bains et les lieux de débauche.

Les Hermaphrodites couchés sont de ce nombre (1). Il en existe

réfugiés sur les montagnes avoisinantes, et, de là, ne cessaient de harceler leurs vainqueurs. Cet état de guerre dura jusqu'au jour où un traité de paix fut signé et consacré par des mariages nombreux.

Une autre version est donnée par Phèdre :

Prométhée, ayant fabriqué des corps humains, s'occupa d'en déterminer le sexe un soir qu'il revenait de dîner chez Bacchus.

Il commit une foule de méprises :

Adplicuit virginale generi masculo
Et masculina membra adplicuit feminis.
(Phoedre, *Fab. Œsop.*, IV, 14.)

Il existe encore d'autres légendes ; comme les précédentes, elles n'ont qu'un intérêt mythologique.

Pausanias (*Achaïe*, ch. xvii) en rapporte une entre autres, véritable imbroglio d'allégories, qui peut prêter aux interprétations les plus variées :

« Jupiter endormi eut une pollution, et sa semence tomba sur la terre, qui, au bout de quelque temps, enfanta un génie qui avait les deux sexes ; on dit qu'il se nommait Agdistis. Comme il inspirait beaucoup de crainte aux dieux, ils lui coupèrent les parties viriles, et de ces parties naquit un amandier. Lorsque ses fruits furent mûrs, la fille du fleuve Sangeris en cueillit, et les mit dans son sein ; mais ces fruits disparurent aussitôt, et elle se trouva enceinte. Après son accouchement, un bouc prit soin de l'enfant, qu'elle avait exposé, et, comme en grandissant, il devenait d'une beauté plus qu'humaine, Agdistis en devint amoureux. Attès (cet enfant) étant parvenu à l'âge viril, ses parents l'envoyèrent à Pénisunte pour y épouser la fille du roi ; on chantait déjà l'hyménée lorsque Agditis survint, et Attès furieux se coupa les parties viriles ; le père de la fille en fit autant. Agdistis se repentit bientôt de ce qu'il avait fait à Attès, et il obtint de Jupiter qu'aucune partie de son corps ne pût se pourrir ou se dessécher.

(1) Les plus célèbres parmi les Hermaphrodites couchés, ceux de la villa Borghèse (à Rome), du Louvre, de Florence (aux Offices), de Saint-Pétersbourg, etc., ont tous une conformation féminine très évidente.

un, debout, au Musée du Louvre, qu'on a dû soustraire aux regards du public en raison de l'indécence de sa posture.

Sur les pierres gravées on retrouve encore des Hermaphrodites ithyphalles ; parfois ici la forme générale du corps est masculine : les seins proéminents indiquent seuls le double sexe.

Les scènes de pompes dionysiaques reproduites sur les vases peints contiennent souvent des personnages bissexués dont la signification est encore obscure. Quelques-uns, ailés, sont considérés

Fig. 11.

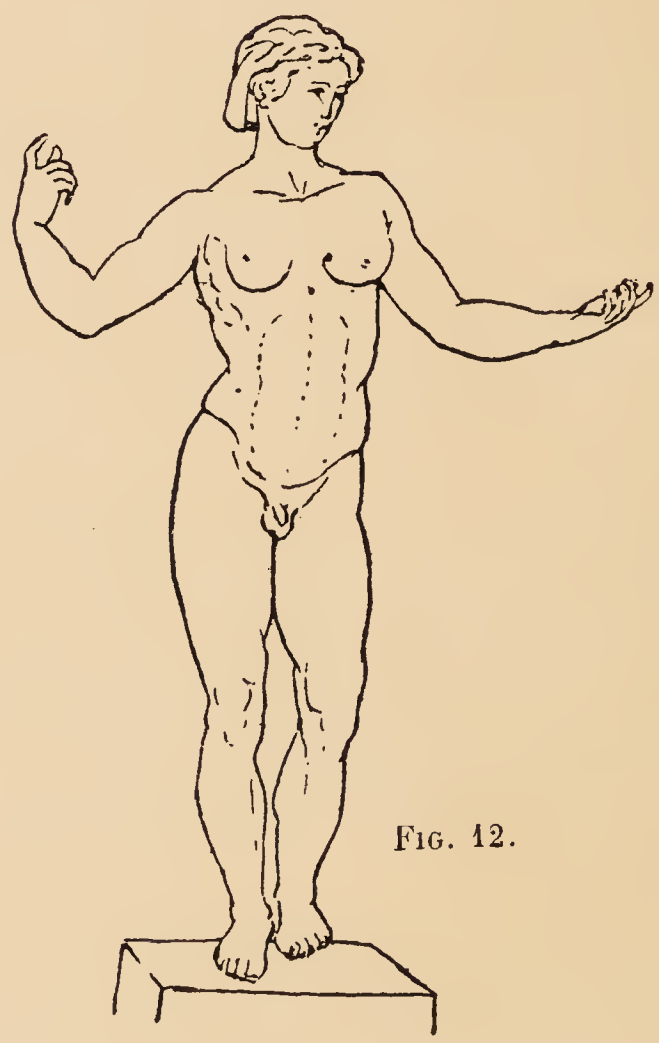

Fig. 12.

comme des Éros. En général, les formes sont franchement féminines ; le sexe mâle est plus ou moins largement indiqué.

La figure 11 représente un de ces personnages (1).

Dans d'autres cas, il s'agit d'une *forme mâle*, aux muscles accentués, aux fortes épaules et à la poitrine large, sur laquelle l'artiste a appliqué deux seins volumineux. Tel l'Hermaphrodite debout de Florence (fig. 12).

Ici encore, il s'agit de créations artificielles, auxquelles on doit d'ailleurs souvent reconnaître une réelle valeur esthétique.

(1) Fig. 11. Sur un vase grec reproduit dans Tischbein, III, 21. — Le sexe ithyphallique n'est pas figuré sur le dessin.

*
* *

Un second groupe renferme au contraire toute une série d'œuvres d'art dont les modèles semblent avoir été choisis parmi les êtres d'apparence bissexuée qui existent dans la nature.

Ce groupe réunit les Hermaphrodites antiques reproduisant un *type naturel*, bien différent du *type idéal* conventionnel.

Il participe des formes de l'enfant, de l'éphèbe et de la jeune fille. Il correspond à l'*Infantilisme*, et surtout au *Féminisme*.

On ne sera pas surpris de voir le choix qu'ont fait les artistes grecs de ces formes corporelles rangées avec raison aujourd'hui parmi les anomalies du développement sans grand intérêt pour l'art, si l'on se rappelle les singulières doctrines sur l'esthétique et sur l'amour, émises par les disciples de Socrate en un temps où la philosophie autorisait bien des licences.

Platon (*In Conviv.*) pense que la personnification de l'androgyne n'a été imaginée que pour symboliser les trois différents penchants amoureux de l'homme et de la femme, soit pour un sexe différent selon le vœu de la nature, soit pour leur propre sexe.

Fig. 13. — Hermaphrodite de la villa Albani.

Cette doctrine scabreuse qui n'excuse pas les amours contre nature a pu trouver crédit en son temps, et les êtres aux formes hybrides n'ont pas manqué d'en bénéficier.

Les aberrations sexuelles sont d'ailleurs une conséquence obligée chez des individus qui, comme les Féminins, participent des caractères physiques et psychiques de l'homme et de la femme. Les observations rapportées plus haut en font foi.

Les Féminins répondaient bien à la conception idéale de Platon, et leur rencontre dans la nature devait être considérée comme une bonne fortune pour un philosophe et pour un esthète. Ils y trouvaient presque la réalisation de leur rêve.

Les artistes, imbus des mêmes idées, n'ont pas dû négliger de

les utiliser comme modèles, d'autant que certains féminins ne sont pas dénués de caractère esthétique.

Les monuments figurés plaident en faveur de cette hypothèse. Un grand nombre d'Hermaphrodites antiques répondent exactement au signalement des Féminins.

C'est surtout chez les Hermaphrodites debout qu on retrouve les caractères du Féminisme.

Parmi les marbres, nous citerons celui de la villa Albani (fig. 13) et surtout celui du Musée de Berlin (1) (fig. 14).

Fig. 14. — Hermaphrodite du Musée de Berlin.

Métis de vierge et d'éphèbe, il répond aussi exactement que possible à la description des plus beaux Féminins. La réplique du torse qui est également du Musée de Berlin a été justement mise en parallèle par M. Paul Richer avec les formes du malade de la Salpêtrière reproduit précédemment.

Une statuette en bronze du Musée d'Épinal, dont je dois la connaissance à M. S. Reinach, répond aussi très exactement au signalement du Féminin.

Le Féminisme se reconnaît parfois dans certaines figurations de Dionysos ou d'Apollon, ou du moins dans certaines images où un personnage bissexué porte les attributs de ces divinités.

Les Faunes, les Satyres sont aussi quelquefois pourvus des attributs des deux sexes. Il en est de même de Pan, de Priape ; mais dans tous ces cas il s'agit de personnages ithyphalliques certainement conventionnels.

Les peintures d'Herculanum conservées au Musée de Naples contiennent un certain nombre d'Hermaphrodites dont plusieurs offrent les caractères du Féminisme.

La figure 15 représente un de ces personnages androgynes qu'un Faune attire entre ses bras.

(1) N° 193. — Voy. Caylus, *Rec. d'ant.*, III, Taf. 28, 30, et Clarac, 669, n° 1546.

La figure 16 est celle d'un autre Hermaphrodite du même musée. qui mérite d'être comparée à la photographie d'un de nos malades, Angelo.

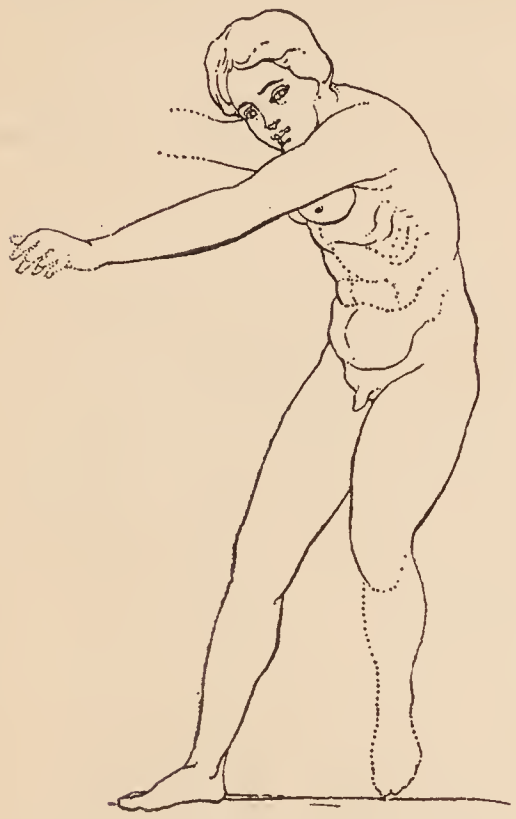

Fig. 15. — Personnage hermaphrodite d'après une peinture d'Herculanum (Musée de Naples).

Fig. 16.

*
* *

De tous les monuments antiques représentant des êtres au sexe double, ceux qui se rapprochent le plus exactement de la nature sont sans contredit les figurines en terre cuite trouvées en Asie Mineure.

Elles sont par excellence des reproductions d'un *type naturel.* Chacune d'elles semble la copie faite sur nature d'un Féminin.

Il n'entre pas dans le but de ce travail de refaire l'historique de ces curieuses statuettes, non plus que de reprendre les discussions encore pendantes sur leur signification véritable. Qu'il s'agisse de représentations de divinités, Dionysos, Apollon, ou Éros, ou de figurations d'Hermaphrodite, que l'on ait affaire à des images protectrices du foyer, à des ex-votos symboliques, ou à des offrandes funéraires, quelle qu'ait été enfin la destination de ces figurines, ce qu'il importe de faire ressortir ici, c'est qu'elles sont parfaitement conformes au type morphologique qui constitue le Féminisme.

Refaire à leur égard l'étude des formes corporelles serait reprendre l'analyse faite précédemment à propos des Féminins. La

comparaison des figures représentant les types cliniques avec celles qui reproduisent les figurines antiques sera plus édifiante que de longs commentaires.

Les figures 17, 18, 19, 20, 21, 22, photographies des statuettes découvertes par MM. Pottier et S. Reinach dans la nécropole de Myrina, sont particulièrement convaincantes.

La figure 23 représente une autre figurine inédite de la même époque non moins caractéristique (1).

Fig. 17.

Fig. 18.

Corps de jeune femme fondu dans un corps d'éphèbe, organes mâles très petits, seins peu saillants, mais bien formés, cou délicat et arrondi, ventre proéminent, enveloppement adipeux du torse et des membres avec prédominance des reliefs graisseux aux fesses, aux cuisses, aux hanches et surtout au pubis,... tous ces caractères se retrouvent avec une remarquable sincérité d'exécution.

La tête seule est généralement embellie et d'une gracieuse expression féminine.

(1) De la collection de M. Henry Pereire que je remercie vivement d'avoir bien voulu me permettre de photographier ce précieux document.

Fig. 19.

Fig. 20.

Fig. 21.

Fig. 22.

Statuettes en terre cuite provenant de la nécropole de Myrina.
(Fouilles de MM. Pottier et S. Reinach.)

Faut-il conclure que toutes ces statuettes à double sexe ont été copiées sur nature par des artistes ayant choisi des Féminins pour modèles?

Une pareille assertion serait bien absolue. Mais il est moins invraisemblable d'admettre que le type ait été inspiré par la rencontre fortuite d'un exemple de Féminisme se rapprochant dans une certaine mesure de l'idéal androgyne rêvé par les Grecs. Le type une fois trouvé et embelli par l'artiste suivant l'esthétique à la mode, les répliques et les variantes se sont multipliées à foison.

Fig. 23. — Statuette en terre cuite provenant des fouilles de Myrina. (Coll. de M. Henry Pereire.) *Type de féminisme.*

En effet, un grand nombre de statuettes en terre cuite sont remarquables par leur caractère *naturaliste*. Les artistes chargés de les exécuter semblent avoir eu le souci de l'exactitude et de la vérité jusqu'à s'attacher à reproduire, dans un but caricatural ou autre, des difformités naturelles. On y trouve des bossus, des nains, des rachitiques, des obèses, des têtes d'idiots ou de dégénérés, etc. (1). Dans tous ces cas, les détails sont d'une précision telle qu'on ne peut mettre en doute que le type primitif ait été pris dans la nature.

Peut-être en fut-il de même des premières figurations bissexuées.

*
* *

A ne s'en tenir qu'aux données de l'observation pure, l'application des études morphologiques de l'Infantilisme et du Féminisme à la critique des figurations bissexuées de l'Antiquité conduit aux conclusions suivantes :

Parmi les Hermaphrodites antiques, il existe un certain nombre d'œuvres d'art qui reproduisent une conformation corporelle existant dans la nature, le Féminisme.

Les Hermaphrodites antiques ne peuvent donc pas être considérés comme étant uniquement des créations de l'Art.

(1) Voy. Henry Meige, *Les ex-votos pathologiques dans les temples de l'Antiquité* (Journal des Connaissances médicales, nos 33, 34 et 35, 1895).

ANGERS, IMPRIMERIE BURDIN ET Cie, RUE GARNIER, 4.